

Journal – Numéro spécial – 2024

Dans ce numéro

[Le mot de l'éditeur](#) – Richard Jernigan, États-Unis

[Maîtriser le millénaire](#) – Neal Waldrop, États-Unis

[Rendre au Suprême : comment vous et moi construisons la civilisation](#) –
Claire Thurston, États-Unis

[Le scénario inversé – Les conférences d'Urmia sur l'impératif d'une
fédération mondiale](#) – Byron Belitsos, États-Unis

[Jésus : gouvernement et politique](#) – Richard Jernigan, États-Unis

[L'utopie comme certitude](#) – Olga López, Espagne

[Sept concepts clés du leadership politique dans le contexte du Livre
d'Urantia](#) – Anton Miroshnichenko, Ukraine

[A propos du Journal](#) – Administration centrale

[Comment faire un don à l'Association Urantia Internationale](#)

Le mot de l'éditeur

Richard Jernigan, États-Unis



Il y a deux-mille ans, Jésus a donné ses conférences d'Urmia. Son voyage en caravane autour de la mer Caspienne a commencé le 1er avril 24 après J.-C. et il est retourné à Capharnaüm un "an complet" plus tard, donc ces conférences ont probablement eu lieu au début de l'an 25 après J.-C.

J'ai réalisé cette coïncidence après que nous avons rassemblé les articles que vous voyez ici. En gardant cela à l'esprit, il est certainement approprié de publier cette édition spéciale du Journal. Et ces conférences sont contemplées et honorées dans presque tous les articles.

L'impulsion originale pour publier cette édition est notre environnement politique actuel, qui n'est pas seulement un phénomène des États-Unis, mais mondial.

Lorsque l'on réfléchit au gouvernement et à la politique dans *Le Livre d'Urantia*, il est tentant de se plonger directement dans notre situation actuelle. Mais notre motivation principale avec ce numéro du Journal est de lancer une conversation sur ce que les révélateurs nous disent sur le gouvernement et la politique – et il y a beaucoup à dire. Gouvernement mondial, démocratie, préparation militaire, diplomatie, équité industrielle – de multiples sujets qui dominent nos flux d'actualités et nos publications sur les réseaux sociaux sont transmis avec sagesse, perspicacité et sobriété. Aucun texte religieux traditionnel ne fait cela. Aucun texte religieux n'aborde l'analyse objective et pertinente de ces sujets comme nous le trouvons dans *Le Livre d'Urantia*, ni n'englobe ces préoccupations humaines avec la profonde spiritualité du livre. C'est un cadeau immense.

Lorsque nous avons sollicité des articles pour cette édition, une exigence importante pour chaque essai était d'être "non partisan ; éviter les figures politiques actuelles, les partis ou les 'tropes'". Le résultat est une riche concentration sur les enseignements du Livre d'Urantia avec une pertinence au-delà de 2024.

Je suis reconnaissant à Anton Miroshnichenko d'Ukraine, Olga Lopez d'Espagne, et Byron Belitsos, Claire Thurston, et Neal Waldrop des États-Unis pour avoir apporté leur temps, leur expérience personnelle et professionnelle, et leurs perspectives dans ces articles. Une gratitude égale va à nos éditeurs Mark Blackham et James Woodward, qui ont fait un effort supplémentaire avec cette édition, en examinant et en critiquant soigneusement les articles avec à la fois professionnalisme et une compréhension profonde de ces enseignements.

Parmi toutes les références exceptionnelles dans ces articles du Livre d'Urantia, il y a un paragraphe qui mérite réflexion concernant le rôle de la religion dans l'arène politique :

L'idéalisme ne peut jamais survivre, sur une planète en évolution, si les idéalistes de chaque génération se laissent exterminer par les ordres humains inférieurs. Le grand test de l'idéalisme est le suivant : une société évoluée peut-elle maintenir un état de préparation militaire qui assure sa sécurité contre toute attaque par ses voisins belliqueux, sans céder à la tentation d'employer cette force militaire en opérations offensives contre

d'autres peuples en vue de bénéfices égoïstes ou d'agrandissement national ? La survie nationale exige un état de préparation, et **seul l'idéalisme religieux** peut empêcher de prostituer la préparation en agression. **Seul l'amour (la fraternité)** peut détourner les forts d'opprimer les faibles. 71:4.17 (804.17) gras ajoutés

"Seul l'idéalisme religieux...Seuls l'amour, la fraternité..."

Bien que les traités, les pactes, les contre-pouvoirs, les structures gouvernementales, et même la meilleure législation, soient essentiels pour construire une civilisation idéale, l'idéalisme religieux soutient ces efforts. *Le véritable* idéalisme religieux, c'est-à-dire – l'idéalisme détaillé dans tout le livre. Pas le fanatisme ou le "fondamentalisme", mais " l'enthousiasme, le zèle, et le courage.... contrôlés par la perspicacité spirituelle et la dévotion loyale aux obligations sociales communes des loyautés humaines" (100:6.5).

Il y a beaucoup à dire, à écrire et à agir en réponse aux enseignements du Livre d'Urantia sur la politique et le gouvernement. C'est un bon début.

Maîtriser le millénaire

Neal Waldrop, États-Unis



Les révélateurs qui nous ont donné *Le Livre d'Urantia* n'étaient pas libres d'improviser lorsqu'ils appelaient les êtres humains vivant sur Urantia à établir un gouvernement mondial, ou dans tout autre contexte. Au lieu de cela, les révélateurs avaient reçu des instructions strictes leur disant ce qu'ils devaient expliquer et ne pas révéler :

« ... il est extrêmement difficile de présenter des concepts élargis et une vérité avancée alors que nous sommes limités par l'emploi d'un langage restreint du royaume.

Cependant, notre mandat nous

exhorte à faire tous nos efforts pour transmettre nos significations en utilisant les symboles verbaux de la langue anglaise. On nous a recommandé de n'introduire de nouveaux termes que **si l'on ne**

pouvait trouver dans la terminologie anglaise aucune expression propre à illustrer ces nouveaux concepts, fût-ce partiellement ou même en en déformant plus ou moins le sens. » 0:0.2 (1.2) accentuation ajoutée

La seizième prescription du mandat autorisant ces exposés dit ceci : « Si cela est jugé sage, l'existence des Architectes du Maître Univers pourra être dévoilée, mais leur origine, leur nature et leur destinée ne devront pas être pleinement révélées. » 31:9.2 (351.3) accentuation ajoutée

« L'humanité devrait comprendre que nous, qui participons à la révélation de la vérité, nous sommes très rigoureusement limités par les instructions de nos supérieurs. Nous ne sommes pas libres d'anticiper sur les découvertes scientifiques d'**un millénaire**.... Qu'il soit bien clair que les révélations ne sont pas nécessairement inspirées. La cosmologie révélée ici n'est pas inspirée. Elle est limitée par l'autorisation que nous avons de coordonner et de trier les connaissances d'aujourd'hui. La clairvoyance divine ou spirituelle est un don, mais la sagesse humaine doit évoluer. » 101:4.2 (1109.3) accentuation ajoutée

La même période de mille ans est aussi un trait saillant lorsqu'un Melchizédek nous met en garde contre un processus prolongé d'« ajustements économiques et de changements sociaux » :

« Les inventions mécaniques et la dissémination des connaissances sont en train de modifier la civilisation. Certains ajustements économiques et changements sociaux s'imposent si l'on veut éviter un désastre culturel. Ce nouvel ordre social qui approche ne s'installera pas paisiblement pour un **millénaire**. Il faut que la race humaine s'adapte à une série de modifications, d'ajustements et de rajustements. L'humanité est en marche vers une nouvelle destinée planétaire non révélée. » 99:1.1 (1086.4) accentuation ajoutée

Ces passages et beaucoup d'autres nous permettent de comprendre que les défis et les réalisations d'un millénaire entier constituaient le contexte net que la Commission des Médiants envisageait lorsqu'elle lança sa tâche d'adapter, de paraphraser et de résumer les enseignements de Jésus à Ourmia (l'intégralité des sections 3 à 6 du fascicule 134). Ces travaux d'analyse ont suscité une vive controverse :

« Lorsque nous, les médians, eûmes préparé le résumé des enseignements de Jésus à Urmia, il s'éleva un **désaccord entre les séraphins des églises et les séraphins du progrès** sur l'opportunité d'inclure ces enseignements dans la Révélation d'Urantia. Les

conditions qui prévalent au vingtième siècle, tant dans les religions que dans les gouvernements humains, sont si différentes de celles de l'époque de Jésus qu'il était, en vérité, difficile d'adapter les enseignements du Maître à Urmia aux problèmes du royaume de Dieu et des royaumes des hommes tels que ces fonctions mondiales existent au vingtième siècle. Nous ne fûmes jamais capables de formuler les enseignements du Maître d'une manière acceptable simultanément par ces deux groupes de séraphins du gouvernement planétaire. Finalement, le Melchizédek président de la commission de révélation, nomma un comité de trois médians de notre ordre pour présenter notre point de vue sur les enseignements du Maître à Urmia adaptés aux conditions religieuses et politiques du vingtième siècle sur Urantia. En conséquence, les trois médians secondaires, que nous sommes, parachevèrent cette adaptation des enseignements de Jésus en reformulant ses déclarations de la manière dont nous les appliquerions aux conditions du monde d'aujourd'hui. Nous donnons maintenant ces exposés tels qu'ils se présentent après avoir été revus par le Melchizédek président de la commission de révélation. » 134:3.8 (1486.3) accentuation ajoutée

Cette formulation met en évidence un échange de vues franc et libre [1] qui avait dressé les séraphins des églises contre les séraphins du progrès, et il est tout à fait possible qu'il y ait eu plusieurs échanges de ce genre. Il semble clair que le Melchizédek président de la commission de révélation était toujours confronté à des tâches sensibles et délicates lorsqu'il a jugé et édité la formulation de compromis que la Commission des Médians a finalement préparée, même si le paragraphe implique que les auteurs avaient déjà fait un effort sérieux pour réconcilier les points de vue et les perceptions contradictoires.

Chers collègues, vous êtes libres de tirer vos propres conclusions, mais voici les miennes : a) une controverse intense ; b) un processus compliqué et long afin d'élaborer le libellé qui figure maintenant aux sections 3 à 6 du document 134 ; et (c) une chronologie implicite de mille ans qui devrait permettre à l'humanité de mettre en œuvre ses recommandations d'établir un gouvernement mondial. Alors que nous cherchons à saisir tout cela, il nous semble utile de répéter une courte déclaration dont nous avons été extraits ci-dessus : « La sagesse humaine doit évoluer. » [Fascicule 101:4.2, page 1109.3] Nous devons également tenir compte d'un avertissement explicite qu'un archange de Nébadon donne dans la section 6 du fascicule 81 :

« Les hommes ne devraient pas avoir peur d'expérimenter avec les mécanismes de la société, mais les aventures d'adaptation culturelle devraient toujours être contrôlées par ceux qui sont pleinement au courant de l'histoire de l'évolution sociale ; il faudrait toujours que les innovateurs soient conseillés par la sagesse de ceux qui ont l'expérience

pratique dans les domaines des tentatives sociales ou économiques envisagées. *Nul grand changement social ou économique ne devrait être essayé soudainement.* Le temps est essentiel à tous les types d'adaptations humaines — physiques, sociaux ou économiques. »
81:6.40 (911.5)

Puisque les longues remarques introductives que vous avez lues jusqu'à présent ont peut-être mis votre patience à l'épreuve, voici quelques-unes des déclarations explicites et catégoriques sur la souveraineté et le gouvernement mondial que le Melchizédek, président de la commission de révélation, a préservées et retenues lorsqu'il édita le résumé et paraphrasa les enseignements de Jésus à Urmia que la Commission des Médiants lui avait soumis :



De mon point de vue, les extraits A, B et D sont essentiellement des énoncés de principes, tandis que l'extrait C comprend des implications pratiques qui devraient exercer une forte influence sur la façon dont les êtres humains réagissent à la cinquième révélation d'époque dans cette génération et pour plusieurs siècles suivants :

La religion ne suffit pas.

Les révélateurs ne nous ont pas donné la cinquième révélation d'époque simplement pour fournir une inspiration spirituelle aux individus, ni simplement pour promouvoir des approches avancées de la religion.

Au contraire, les révélateurs cherchaient aussi à promouvoir *la croissance et le développement progressifs de la société et de la civilisation* sur notre planète troublée, Urantia, conformément aux larges voies évolutionnaires qu'un Puissant Messager explique dans le fascicule 52, (Époques Planétaires des Mortels.)

Par voie de conséquence, nous devons maintenant nous demander comment les êtres humains vivant sur Urantia peuvent honorer l'ardente recommandation des révélateurs de mettre de côté les traditions de longue date de souveraineté nationale et d'établir à la place un gouvernement mondial. Oui, la question la plus importante est de savoir *comment*, mais cette interrogation spécifique nous entraîne immédiatement dans une énigme tout aussi intimidante et peut-être même plus problématique : *quand*?

Je ne peux certainement pas répondre à ces questions de manière concluante, définitive et finale, bien qu'il semble approprié et juste de vous offrir mon point de vue réfléchi selon lequel personne d'autre vivant actuellement sur Urantia ne peut le faire non plus. Il est important pour moi de souligner que je suis entièrement d'accord avec le but que la Commission Médiane a dépeint, et je suis certain que les êtres humains vivant sur Urantia établiront réellement un gouvernement mondial à un moment approprié au cours des mille prochaines années. D'un autre côté, nous sommes loin d'être prêts à le faire maintenant. En première approximation, je vous donnerai mon avis personnel selon lequel il faudra au moins 200 ans pour qu'un tel effort ait un sens, mais je dois m'empresse d'ajouter que l'intervalle réel peut être considérablement plus long.

Obstacles et empêchements

De mon point de vue, un gouvernement mondial est inconcevable tant qu'un nombre substantiel de pays agissent à l'intérieur de manières tyrannique et dictatoriale, opprimant ainsi leurs citoyens. Compte tenu de ces réalités répugnantes qui ont tendance à envahir un certain nombre de régions du monde, nous devrions chercher à stimuler une campagne patiente et progressive visant à accroître les méthodes, les pratiques et les procédures qui permettent aux citoyens d'influencer les activités et les décisions du gouvernement, et de participer à bon nombre d'entre elles de manière réfléchie et efficace.

Cette campagne mondiale devrait également s'efforcer de renforcer l'état de droit et le statut indépendant des juges, tout en promouvant et en obtenant l'adoption de garanties qui empêcheront efficacement les actes arbitraires et abusifs des représentants du gouvernement – y compris toute mesure susceptible d'apporter des avantages inappropriés, disproportionnés et injustes à soi-même ou à ses alliés et partisans politiques. En partie, il sera également crucial d'éradiquer la corruption, ou du moins de la réduire de manière substantielle, tout en obligeant les personnes qui exercent une autorité dans chaque pays à respecter les droits et les intérêts des personnes qui ne font pas partie de la structure du pouvoir.

Ces objectifs sont difficiles et extrêmement complexes, mais je suis convaincu que l'évolution du gouvernement sur notre planète troublée Urantia doit finalement créer de nouvelles réalités qui les respectent et les reflètent. D'un point de vue pratique, nous ne pourrons jamais avancer vers un gouvernement mondial tant que tous ou presque tous les pays du monde ne reflèteront pas la volonté des peuples et n'agiront pas de manière équitable pour tous, indépendamment du sexe, de la race, de la couleur, des affinités émotionnelles, de la nationalité ou de l'origine ethnique, des opinions sociales ou politiques, des opinions religieuses ou d'autres croyances spirituelles ou philosophiques. Dans la section 9 du fascicule 70, un Melchizédek déclare :

« La société ne peut offrir des droits égaux à tous, mais elle peut promettre d'administrer loyalement et équitablement les droits variables de chacun. La société a la responsabilité et le devoir de fournir aux enfants de la nature une occasion équitable et paisible de pourvoir à leurs besoins, de participer à l'autoperpétuation et de jouir en même temps de certaines satisfactions égoïstes, la somme de ces trois facteurs constituant le bonheur humain. » 70:9.17 (794.12)

Il fallut de nombreux millénaires pour que les gouvernements opérant sur Urantia acquièrent les perspectives que j'ai soulignées dans les derniers paragraphes, même si elles ne constituent que des options que de nombreux gouvernements peuvent décider de poursuivre et, si possible, de mettre en œuvre. Cette compréhension nous conduit à un autre paragraphe perspicace que nous avons hérité des efforts imaginatifs des révélateurs pour résumer et paraphraser les enseignements de Jésus à Urmia :

« La difficulté pour faire évoluer la souveraineté politique depuis la famille jusqu'à l'humanité entière réside dans l'inertie-résistance rencontrée à tous les niveaux intermédiaires. À l'occasion, des familles ont défié leur clan et, de leur côté, des clans et des tribus ont souvent refusé de se soumettre à la souveraineté de l'État territorial. Chaque nouveau progrès évolutif de la souveraineté politique est (et a toujours été) embarrassé et gêné par les « stades d'échafaudage » des développements antérieurs de l'organisation politique. Cela est vrai parce que les loyalismes humains, une fois mobilisés, sont difficiles à modifier. Le même loyalisme qui rend possible l'évolution de la tribu rend difficile l'évolution de la « supertribu » — l'État territorial. Et le même loyalisme (le patriotisme) qui rend possible l'évolution de l'État territorial complique immensément le développement évolutionnaire du gouvernement de l'ensemble de l'humanité. » 134:5.8 (1488.6)

L'analyse et les observations contenues dans ce paragraphe ne sont pas seulement des réminiscences et des réflexions sur ce qui s'est passé dans les âges et les siècles passés. Bien au contraire, car la dernière phrase est un commentaire explicite sur les événements et les circonstances du monde qui se

rapportent à notre monde d'aujourd'hui. Par exemple, les États-Unis sont l'un des gouvernements les plus puissants qui luttent activement contre toute expansion de l'autorité internationale, en particulier dans des circonstances qui peuvent sembler contraires aux intérêts ou aux souhaits des États-Unis, qu'ils soient matériels, financiers ou conceptuels. De plus, le principe de la « souveraineté nationale » est profondément ancré dans le monde tel qu'il est, et les habitudes, pratiques et coutumes qui ont imprégné la diplomatie et les relations internationales pendant environ 400 ans [2] ne seront pas abolies et abandonnées à cause d'explications conceptuelles sur les mérites d'un gouvernement mondial – peu importe à quel point nous et d'autres habitants réfléchis d'Urantia pouvons considérer cette formulation comme persuasive et convaincante.

Ici, je vais une fois de plus mettre votre patience à l'épreuve, en l'occurrence en vous racontant l'histoire d'une discussion que j'ai eue avec un diplomate néerlandais aux alentours de l'an 2000, alors que lui et moi étions temporairement délégués de nos pays respectifs à la Première Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies.

En raison d'une association conceptuelle dont je ne me souviens pas, mon collègue néerlandais a décidé de décrire les délibérations qui s'étaient déroulées au Parlement néerlandais en 1992, alors qu'il discutait de la question de savoir si les Pays-Bas devaient ou non ratifier le traité de Maastricht. [3] Comme on pouvait s'y attendre, des représentants du gouvernement néerlandais se sont présentés devant le Parlement afin d'expliquer le traité, sur quoi un membre du Parlement a posé la question suivante :

« Combien de temps conservons-nous notre souveraineté ? »

Ce à quoi un porte-parole du gouvernement néerlandais a répondu :

« Tant que vous pensez l'avoir. »

Veuillez noter l'utilisation habile des pronoms. Lorsque le demandeur a dit « nous », il ou elle voulait sans aucun doute dire le Royaume des Pays-Bas. En revanche, le mot « vous » dans la réponse était ambigu, mais peut être interprété de manière plausible comme une référence aux membres du Parlement néerlandais.

En effet, la ratification du traité de Maastricht pouvait être et a été interprétée comme un *exercice de la souveraineté nationale* – la décision volontaire du Royaume des Pays-Bas d'agir d'une certaine manière en association avec d'autres pays européens beaucoup plus influents et beaucoup plus puissants. D'autre part, la question posée par un membre du Parlement néerlandais peut être interprétée comme une ligne rouge vif signifiant « jusqu'ici et pas plus loin ». Par conséquent, il nous semble tout à fait raisonnable de conclure que les

membres du Parlement néerlandais avaient l'intention de maintenir et de préserver leur autorité politique sur le peuple néerlandais en ce qui concerne les questions purement intérieures.

Même s'il s'agit d'un exemple relativement mineur, il peut servir à symboliser l'opposition beaucoup plus intense parmi les responsables élus et nommés d'environ 200 États-nations à l'idée de céder une partie de leur pouvoir politique et de leur autorité aux opérations d'un gouvernement mondial, en particulier s'il s'agit de l'autorité en matière de guerre et de paix. Lorsque nous combinons tous ces facteurs avec les préoccupations intenses concernant la tyrannie, l'oppression et la corruption que j'ai décrite dans les pages précédentes de cet essai, il est clair que nous, le peuple d'Urantia, sommes confrontés à un processus prolongé d'expérimentation et d'adaptation, un processus que nous pourrions même associer à l'expression séculaire de « se débrouiller ».

Néanmoins, il semble y avoir un certain nombre de lignes directrices et de principes qui seront utiles et productifs à mesure que nous progresserons sur la voie. En effet, mon objectif principal pour le reste de cet essai sera d'identifier et de mettre en évidence ces lignes directrices et principes, tout en m'appuyant sur des idées cruciales sur les objectifs et les fonctions du gouvernement que les révélateurs ont partagées avec nous.

Limiter, canaliser et contraindre le pouvoir

Lorsqu'un Melchizédek résume l'expérience primitive de l'humanité de la guerre, il implique que ces facteurs étaient à l'origine de la longue tradition politique selon laquelle un pouvoir illimité était conféré à une seule personne (par exemple, un empereur, un roi, un prince ou un président qui exerce implicitement l'autorité de manière arbitraire et sans contrainte).

Il a été difficile au genre humain d'apprendre que ni la paix ni la guerre ne peuvent être régies par une assemblée consultative. Les « paroles » primitives furent rarement utiles. La race apprit de bonne heure qu'une armée commandée par un groupe de chefs de clans n'avait aucune chance contre une forte armée n'ayant qu'un seul chef. La guerre a toujours engendré des rois.

Au début, les chefs militaires furent choisis uniquement pour le service militaire et ils abandonnèrent un peu de leur autorité pendant les périodes de paix où leurs devoirs étaient davantage d'ordre social. Mais, peu à peu, ils commencèrent à empiéter sur les intervalles de paix avec tendance à continuer leur règne d'une guerre à la suivante. Souvent, ils veillaient à ce qu'une guerre ne mît pas trop longtemps à suivre la précédente. Ces seigneurs guerriers primitifs n'aimaient point

la paix. » 70:5.5-6 (798.3-4)

Immédiatement après le titre de la section intitulée « Le caractère de l'État », un Melchizédek nous dit :

« Le seul caractère sacré de tout gouvernement humain est la division de l'État en trois domaines, ceux des fonctions exécutive, législative et judiciaire. L'univers est administré selon un tel plan qui sépare les fonctions et l'autorité. » 71:8.1 (806.14)

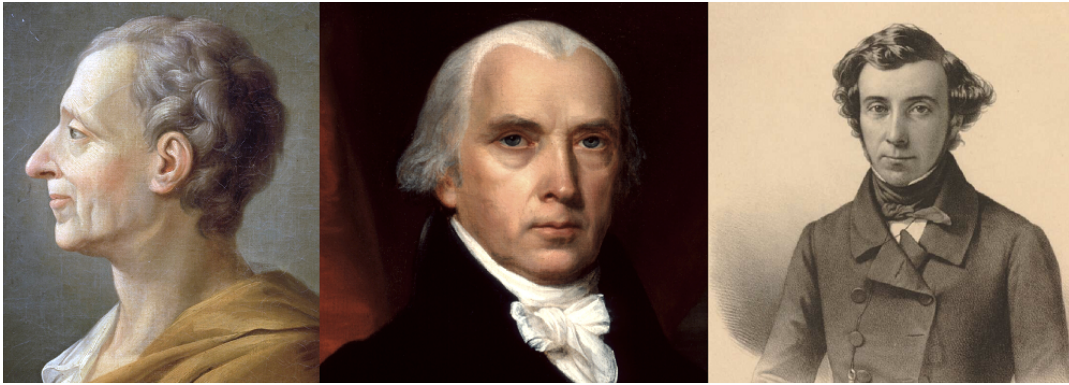
Mais les étapes procédurales qui établissent simplement les trois branches ne sont pas suffisantes en elles-mêmes. Si les trois pouvoirs existent, mais que le pouvoir exécutif est en mesure de dominer les deux autres, il y a oppression et tyrannie. Ce résultat très regrettable, mais assez fréquent, est l'une des principales raisons pour lesquelles le Melchizédek nous dit que la concentration du pouvoir a été le grand combat de l'évolution des gouvernements :

« La grande lutte dans l'évolution du gouvernement a concerné la concentration du pouvoir. Les administrateurs de l'univers ont appris, par expérience, que la meilleure manière de régler la vie des peuples évolutionnaires sur les mondes habités est un gouvernement civil du type représentatif où l'équilibre du pouvoir est maintenu par une bonne coordination entre les branches exécutive, législative et judiciaire. » 70:12.1 (797.13)

Si nous examinons les archives des siècles précédents afin d'analyser et d'expliquer l'évolution du gouvernement sur Urantia, il est raisonnable de noter que les écrits du philosophe britannique John Locke (1632-1704) comprenaient de nombreuses références à l'exercice des fonctions exécutives, législatives et judiciaires. Mais le concept selon lequel ces fonctions peuvent et doivent être exercées séparément est plus étroitement associé aux écrits du philosophe français Montesquieu (1689-1755)

Au cours du XVIII^e siècle, ces idées de Montesquieu ont certainement influencé les développements politiques dans les gouvernements coloniaux des treize colonies britanniques situées sur la côte est de l'Amérique du Nord. De plus, il est raisonnable de les décrire comme le contexte philosophique de la subdivision de l'autorité politique et des « freins et contrepoids » qui ont été incorporés dans la Constitution des États-Unis, telle qu'elle a été écrite et adoptée lors de la Convention constitutionnelle qui s'est réunie à Philadelphie

du 25 mai au 17 septembre 1787.



Baron de Montesquieu, James Madison, and Alexis de Tocqueville. (Wikipedia Commons)

Avec toute la modestie qui vous est due, je suis obligé de demander aux lecteurs engagés du *Livre d'Urantia* qui vivent dans d'autres pays et qui lisent cet essai de ne pas interpréter les détails qui suivent ci-dessous comme une preuve de mon parti pris personnel. Certes, je suis né et j'ai grandi aux États-Unis, et j'ai passé plus de cinquante ans de ma vie à servir dans diverses branches du gouvernement fédéral de mon pays. Au contraire, cependant, je vous demande de considérer ce qui suit comme un témoignage de ma forte conviction que ces caractéristiques clés de la Constitution des États-Unis représentent réellement un effort notable et important pour limiter, canaliser et contraindre le pouvoir politique conformément et dans l'esprit des remarques de Melchizédek dans les documents 70 et 71 cités ci-dessus.

Dans l'article de journal intitulé "Federalist No. 51" (6 février 1788) [4] James Madison a expliqué les principes sous-jacents comme suit : [5]

« Afin de jeter une base solide pour cet exercice séparé et distinct des différents pouvoirs du gouvernement, qui, dans une certaine mesure, est reconnu par tous comme essentiel à la préservation de la liberté, il est évident que chaque ministère devrait avoir sa propre volonté ; et par conséquent, ils devraient être constitués de telle sorte que les membres de chacun aient le moins d'influence possible dans la nomination des membres des autres.

Mais la grande sécurité contre une concentration graduelle des différents pouvoirs dans un même département consiste à donner à ceux qui administrent chaque département les moyens constitutionnels nécessaires et les motifs personnels pour résister aux empiètements des autres. La disposition relative à la défense doit, dans ce cas, comme dans tous les autres, être proportionnée au danger d'attaque. L'ambition doit être contrée par l'ambition. L'intérêt de l'homme doit être lié aux droits constitutionnels du lieu. C'est peut-être une réflexion sur la nature humaine que de tels dispositifs devraient être nécessaires pour contrôler les abus du gouvernement. Mais qu'est-ce que le gouvernement lui-même, sinon la plus grande de toutes les

réflexions sur la nature humaine ? Si les hommes étaient des anges, aucun gouvernement ne serait nécessaire. Si les anges gouvernaient les hommes, aucun contrôle externe ou interne du gouvernement ne serait nécessaire. Dans l'élaboration d'un gouvernement qui doit être administré par des hommes sur des hommes, la grande difficulté réside dans le fait qu'il faut d'abord permettre au gouvernement de contrôler les gouvernés et ensuite l'obliger à se contrôler lui-même. La dépendance à l'égard du peuple est, sans aucun doute, le premier moyen de contrôle du gouvernement ; mais l'expérience a enseigné à l'humanité la nécessité de précautions auxiliaires. »

Dans l'ouvrage classique *Démocratie en Amérique* (1835), le penseur français Alexis de Tocqueville (1805-1859) a offert sa propre vision de ces questions, tout en soulignant que les différentes subdivisions de l'autorité gouvernementale servent à préserver, protéger et renforcer la liberté individuelle : [6]

« Il y a deux façons de diminuer la force de l'autorité dans une nation.

La première est d'affaiblir la puissance dans son principe même en retirant à la société le droit ou la capacité de se défendre dans certains cas : affaiblir l'autorité de cette manière, c'est en général ce qu'on appelle en Europe la liberté fondatrice.

Il y a un second moyen de diminuer l'action de l'autorité : il ne s'agit pas de dépouiller la société de certains de ses droits, ni de paralyser ses efforts, mais de répartir l'usage de ses forces entre plusieurs mains ; de multiplier les fonctionnaires, tout en attribuant à chacun d'eux tout le pouvoir dont il a besoin pour faire ce qu'il est destiné à exécuter. »

Aux États-Unis, donc, on n'a pas prétendu qu'un homme dans un pays libre a le droit de tout faire ; au contraire, on lui a imposé des obligations sociales plus variées qu'ailleurs ; on n'a pas eu l'idée d'attaquer la puissance de la société dans son principe et d'en contester les droits ; on s'est borné à la diviser dans son exercice. Ils voulaient ainsi arriver au point où l'autorité est grande et le fonctionnaire petit, afin que la société continue d'être bien réglée et de rester libre.

Le conseil pratique d'un Melchizédek

Le Melchizédek qui a écrit les fascicules 70 et 71 souligne que « les mortels d'Urantia ... devraient choisir leurs compagnons les plus compétents et les plus dignes comme chefs de l'exécutif. Pour les représentants de la branche législative, ils ne devraient élire que ceux qui sont qualifiés intellectuellement et moralement pour remplir de telles responsabilités sacrées » (70:12.5). En outre, il déclare :

« La survie de la démocratie dépend de la réussite des gouvernements

représentatifs, et cette réussite est conditionnée par la pratique de ne nommer aux charges publiques que les individus techniquement formés, intellectuellement compétents, socialement loyaux et moralement dignes. Ces dispositions sont indispensables pour préserver le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. » 71:2.19 (802.13)

En attirant l'attention sur nos propres responsabilités, le Melchizédek montre clairement que les paroles sur le papier, considérées en elles-mêmes, ne suffisent pas à protéger et à préserver un gouvernement démocratique, comme les révélateurs l'ont conseillé et recommandé. Au lieu de cela, ce résultat crucial ne peut être atteint que si les citoyens acceptent leurs responsabilités personnelles et s'acquittent de celles-ci consciencieusement et courageusement. Un article paru dans le magazine d'information britannique *The Economist* à la mi-mai soulignait implicitement cette conclusion : [7]

Si les Américains croient que leur constitution peut à elle seule protéger la république d'un César sur le Potomac, ils sont trop optimistes. La préservation de la démocratie dépend aujourd'hui, comme elle l'a toujours fait, du courage et des convictions d'innombrables personnes dans toute l'Amérique - en particulier de ceux qui sont chargés de rédiger et de faire respecter ses lois.

La leçon est que ce qui soutient le projet américain, comme dans toute démocratie, ce ne sont pas des lois à la lettre, mais les valeurs des citoyens, des juges et des fonctionnaires.

En toute justice, il est important que nous gardions à l'esprit que les États-Unis ne sont certainement pas la seule République démocratique dans laquelle il est crucial que les citoyens s'intéressent activement aux affaires publiques et qu'ils réfléchissent de manière réfléchie et approfondie lorsqu'ils votent pour élire des représentants du gouvernement. De plus, la nécessité d'améliorer les modèles et les pratiques globales du gouvernement est loin d'être le seul défaut grave de la société et de la civilisation qui afflige notre planète troublée. Dans la section 3 du fascicule 52, un puissant messenger nous dit qu'Urantia est « une dispensation complète et plus en retard sur le calendrier planétaire moyen ».

« Sur un monde moyen, la dispensation post-Adamique est un âge de grandes inventions, de contrôle de l'énergie et de développement mécanique. C'est l'ère où apparaissent des industries multiformes et un contrôle des forces naturelles ; c'est l'âge d'or de l'exploration et de la domination finale de la planète. Une grande partie du progrès matériel d'un monde s'effectue pendant cette période initiale du développement des sciences physiques, précisément l'époque que traverse présentement Urantia. Votre monde est en retard d'une dispensation entière, et même plus, sur le programme planétaire moyen. » 52:3.6 (593.5)

Nous sommes maintenant arrivés à la fin de mon essai, et j'espère avoir mis en évidence des facteurs intéressants et peut-être intrigants que vous voudrez examiner sérieusement. Comme j'ai déjà éprouvé votre patience plus d'une fois, je ne vois pas de mal à répéter deux principes que je considère comme extrêmement importants :

« La religion ne suffit pas. La sagesse humaine doit évoluer. » 101:4.2 (1109.3)



Neal Waldrop

NEAL WALDROP a étudié *Le Livre d'Urantia* avec concentration et énergie depuis novembre 1973. Il a servi en tant qu'administrateur de la Fondation Urantia de 1989 à 1992 et détient actuellement le titre de courtoisie d'administrateur émérite. Depuis 2004, il a encouragé une initiative innovante modelée sur le travail des maîtres séraphins, un projet altruiste visant à promouvoir la croissance progressive et le développement de la société et de la civilisation sur notre planète troublée Urantia

(www.globalendeavor.net)

[1] Dans les traditions de la diplomatie, cette expression apparemment anodine est un code pour des disputes intenses – des querelles souvent houleuses et parfois conflictuelles.

[2] D'un point de vue politique et diplomatique, le système de l'État-nation qui prévaut encore aujourd'hui est essentiellement une invention européenne. De nombreux historiens le font remonter au traité de Westphalie (1648), le traité qui a mis fin à la guerre de Trente Ans en Allemagne et a ainsi mis fin à toute la période des guerres de religion en Europe occidentale. Cette appréciation, cependant, est relative et partielle, car les coutumes et les pratiques de la diplomatie avaient évolué pendant des centaines d'années auparavant, et il serait raisonnable d'affirmer que les innovations contenues dans le traité de Westphalie revenaient à adapter un cadre général qui était en grande partie préservé.

En ce qui concerne notre époque, il est clair que la Charte des Nations Unies (adoptée le 26 juin 1945) a modifié le système des États-nations de manière significative et substantielle, en particulier en ce qui concerne les pratiques et les coutumes visant à maintenir la paix et la sécurité internationales. D'une manière plus générale, il convient de considérer les dispositions du paragraphe 1 de l'Article 2 de la Charte, qui se lisent comme suit :

« 1. L'Organisation [*c'est-à-dire l'Organisation des Nations Unies*] est fondée sur le principe de l'égalité souveraine de tous ses membres. »

Eh bien, l'expression « égalité souveraine » peut être trompeuse, du moins à

première vue, car cela ne revient pas à affirmer que tous les États-nations sont égaux d'un point de vue pratique – ce qui n'est évidemment pas le cas. Dans l'ensemble, il semble approprié pour nous d'interpréter « l'égalité souveraine » comme une déclaration selon laquelle tous les États-nations ont le même droit de signer et de ratifier (ou d'adhérer d'une autre manière) les traités et autres accords internationaux, ou de s'en retirer. Ainsi, l'idée d'« égalité souveraine » est essentiellement une question de principes juridiques, et non une description du monde tel qu'il se présente aujourd'hui.

[3] Une entreprise extrêmement importante par laquelle les pays d'Europe occidentale qui s'appelaient autrefois la Communauté européenne se sont mobilisés pour fonder l'Union européenne. Le traité a été signé en 1992 dans la ville néerlandaise de Maastricht et est entré en vigueur en 1993, créant une voie qui a finalement permis aux membres de l'Union européenne d'établir l'euro comme monnaie commune. [Référence : https://en.wikipedia.org/wiki/Maastricht_Treaty.]

[4] Ce texte est issu d'une série d'articles de journaux écrits par James Madison, Alexander Hamilton et John Jay, une série communément appelée *The Federalist* ou *The Federalist Papers*. Dans ces articles, les auteurs cherchaient à expliquer les dispositions de la Constitution des États-Unis qui avaient émergé de la convention qui s'était réunie à Philadelphie, afin de promouvoir son adoption par les législatures d'au moins neuf des 13 États d'origine, comme cela était nécessaire afin de mettre en vigueur la Constitution et de lancer le nouveau gouvernement national. (Permettez-moi de saisir cette occasion pour exprimer ma conviction personnelle que James Madison et Alexander Hamilton servaient alors en tant que membres du corps de réserve du destin, au moins temporairement. Je dois expliquer, cependant, que cette conclusion est principalement intuitive, car les révélateurs n'ont partagé aucune information sur le travail du corps de réserve du destin au cours des dernières décennies du XVIIIe siècle)

[5] Ces extraits de « Federalist n° 51 » sont reproduits à la page 151 de *Documents of Revolution* (Emplacements Kindle 7342 à 7366). Le site Web d'Amazon propose cette compilation en trois formats (couverture rigide, livre de poche et Kindle).

[6] Alexis de Tocqueville, *La démocratie en Amérique*, tome I (1835), première partie, chapitre 5. Cet extrait apparaît à la page 67 de la traduction de Harvey C. Mansfield et Delba Winthrop, telle que publiée par les presses de l'Université de Chicago en 2000.

[7] « Is America dictator-proof? » (The Economist, un article daté du 16 mai 2024 mais publié dans l'édition imprimée du 18 mai).

Rendre au Suprême : comment vous et moi construisons la civilisation

Claire Thurston, États-Unis



Adobe Stock

Le péril est partout. En ce moment d'agitation, dans lequel notre politique, notre culture et notre environnement s'approchent d'une menace existentielle, *Le Livre d'Urantia* offre des perspectives cruciales sur la façon dont nous pouvons procéder. Néanmoins, la révélation n'enrobe pas notre dilemme actuel :

La civilisation occidentale du vingtième siècle gémit d'épuisement sous l'énorme surcharge du luxe et la multiplication désordonnée des envies et des désirs humains. La société moderne subit la tension

d'une des phases les plus dangereuses d'interassociation à grande échelle et d'interdépendance hautement complexe. 68:2.5 (765.2)

Nous commencerons par faire un zoom arrière sur le contexte général, en situant où nous en sommes dans les âges planétaires. Ensuite, nous explorerons les directives de la révélation sur la civilisation ; comment tirer le meilleur parti de notre compréhension et cibler nos efforts pour faire progresser notre planète bien-aimée. Nous pouvons puiser des conseils dans « Le gouvernement d'une planète voisine » ainsi que dans les fascicules du « Jardin », en particulier sur la manière d'améliorer l'éducation de nos enfants et la vie de famille. Nous concluons en expliquant comment notre travail intérieur et notre service extérieur contribuent à l'évolution du Suprême.

L'évolution planétaire

Ce fut étrangement rassurant pour moi quand j'ai lu la succession des âges sur le sentier de la lumière et de la vie dans le fascicule « Princes Planétaires », et que j'ai réalisé que nous sommes en grande partie dans le troisième, l'ère du confort matériel. C'est l'âge du luxe, caractérisé par « la tyrannie, l'intolérance, la gourmandise et l'ivrognerie » (50:5.3). Nous apprenons que nous sommes dans une phase et que ces caractéristiques forment un modèle d'évolution que

d'autres planètes ont surmonté. Notre planète expérimentale comprend de nombreuses personnes qui en sont encore à la première époque, celle de la nutrition, axée sur la quête de nourriture, et à la seconde, l'âge de la sécurité, la quête de l'autopréservation (50:5.3). Avec ces disparités dans les niveaux de développement des civilisations et les dangers de notre époque actuelle, nous avons la chance que Jésus se soit donnée comme Esprit de Vérité pour nous guider de l'intérieur.

Urantia a le fondement spirituel du progrès - le don de Jésus à la planète

L'effusion de l'Esprit de Vérité fournit la base spirituelle pour réaliser de grands accomplissements dans l'intérêt de la race humaine de la planète qui en bénéficie. Urantia est donc beaucoup mieux préparée pour mettre au point un gouvernement planétaire avec ses lois, ses mécanismes, ses conventions, ses symboles et son langage — qui tous pourraient contribuer si puissamment à établir la paix mondiale sous l'égide de la loi et laisser présager l'aurore d'un véritable âge d'efforts spirituels. Un tel âge est le seuil planétaire conduisant aux âges utopiques de lumière et de vie. 72:12.5 (820.3)

Nous sommes doublement dotés de l'Esprit de Vérité provenant de Michaël et de la conscience de cette effusion provenant de la révélation. Par conséquent, nous pouvons consciemment cultiver et mobiliser la sagesse en essayant individuellement d'écouter l'Esprit de Vérité qui est en nous.

Les éléments faibles des races penchent vers les excès et la brutalité. Ces chétifs chercheurs de plaisirs sont graduellement subjugués par les éléments plus forts de la civilisation progressante qui aiment la vérité. 50:5.6 (577.1)

Il est rare que le Livre d'Urantia donne des instructions, mais je lis des instructions dans ces mots. En tant qu'amoureux de la vérité, nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous fortifier et nous soutenir les uns les autres dans nos relations, nos équipes et nos efforts pour élever la société afin de faire pencher la balance hors de la brutalité de l'ère du confort matériel et vers l'épanouissement de l'ère suivante, la quête de la connaissance et de la sagesse.

L'alimentation, la sécurité et le confort matériel dominant encore la société, mais beaucoup d'individus orientés vers l'avenir ont faim de connaissance et soif de sagesse. 50:5.7 (577.2)

Grâce à l'Esprit de Vérité, nous pouvons échanger notre foi contre la foi de Jésus afin de nous concentrer sur la résolution des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

La foi spirituelle de Jésus, ardente et indomptable, ne devint jamais fanatique, car elle n'essaya jamais de l'emporter sur ses jugements intellectuels bien équilibrés concernant les valeurs relatives des situations pratiques et ordinaires de la vie sociale, économique et morale. 196:0.7 (2088.2)

Comment votre travail intérieur influe-t-il sur la civilisation?

C'est seulement aux niveaux supérieurs du mental superconscient empiétant sur le domaine de l'esprit de l'expérience humaine que l'on trouve ces concepts supérieurs associés à des maîtres modèles efficaces qui contribueront à bâtir une civilisation meilleure et plus durable. La personnalité est créative par nature, mais ne fonctionne créativement que dans la vie intérieure de l'individu. 111:4.5 (1220.4)

En Afrique, le concept d'ubuntu, qui signifie « je suis parce que nous sommes », est défini comme « les valeurs et les pratiques que les Africains ou les personnes d'origine africaine considèrent comme authentiquement humaines... (et qui font) partie d'un monde relationnel, communautaire, sociétal, environnemental et spirituel plus vaste et plus significatif » [1]. Ce concept a inspiré la création d'un réseau d'institutions telles que des hôpitaux, des écoles et des foyers pour les enfants réfugiés [2]. Dans l'écosystème des valeurs spirituelles, la croissance spirituelle de chaque personne profite à tous, et le déclin spirituel de chaque personne affecte tout le monde. Il est impossible d'échapper à cet aspect fondamental de l'écosystème spirituel. Nous sommes interdépendants en tant que culture globale. La bonne nouvelle est que, même si nous ne pouvons pas contrôler les autres, tout travail que nous accomplissons sur notre propre développement spirituel améliorera non seulement nos propres vies, mais aussi celles de tous. Ayez confiance en les nombreux contributeurs qui se tiennent à vos côtés. Imaginez la force spirituelle que vous aidez à construire à travers chaque décision et action, aussi petite soit-elle. Sentez que vous faites partie de cette circulation qui consiste à donner et à recevoir des valeurs spirituelles.

La civilisation et vous



Adobe Stock

Le Livre d'Urantia définit la civilisation comme l'évolution des *mœurs*. Dans cette perspective, nous pouvons soutenir ceux que nous croyons capables d'élever la société. Les mœurs sont des normes sociales largement respectées au sein d'une société ou d'une culture particulière, déterminant ce qui est considéré comme acceptable ou inacceptable. Elles incarnent les valeurs fondamentales d'un groupe. Les mœurs et la morale ont des significations similaires : les mœurs sont les coutumes et les conventions d'un groupe ou de la société elle-même. Elles ne reposent pas nécessairement sur le droit écrit et peuvent évoluer. Par exemple, les mœurs de l'époque victorienne prescrivaient que les femmes restent dans la sphère privée du foyer. Un Victorien voyageant à notre époque serait probablement choqué par les mœurs actuelles qui permettent aux femmes de travailler.

Aujourd'hui, dans la culture générale, l'idée de civilisation est souvent décriée, associée aux impérialistes culturels occidentaux qui ont exploité les peuples indigènes. Les idéaux matérialistes ont alimenté d'innombrables conflits. Par exemple, dans notre histoire récente, Hitler a détourné l'idéal du surhomme de Nietzsche pour justifier ses actes génocidaires. Beaucoup affirment que l'humanité n'a pas progressé en tant qu'espèce, car la concurrence économique, sociale et ethnique a fragmenté la vie civique moderne. Cependant, peu souhaiteraient revenir à l'ère préindustrielle et à ses ressources limitées. La civilisation est un concept vaste... quel est son rapport avec vous et moi ? Tout. Ce n'est pas le gouvernement qui définit la civilisation. La racine du mot « civil » signifie simplement « citoyen » et se rapporte aux préoccupations des citoyens ordinaires, par opposition aux questions militaires ou ecclésiastiques. Cela concerne nos relations les uns avec les autres et en particulier la manière dont nous influençons la société par notre engagement dans des groupes et notre contribution aux mœurs de ces groupes. Même si la société doit s'attaquer aux problèmes économiques, la pauvreté civilisationnelle n'est pas économique, elle est spirituelle. Jésus n'hésitait pas à critiquer ouvertement des mœurs inappropriées concernant la vie spirituelle de son peuple, telles que les sacrifices d'animaux et la présence de changeurs dans

l'enceinte du temple (193:1.7).

La survie d'une société dépend principalement de l'évolution progressive de ses mœurs. Le processus d'évolution des coutumes est fondé sur le désir d'expérimenter. Des idées nouvelles sont mises en avant — la concurrence s'ensuit. Une civilisation progressive embrasse les idées avancées et elle dure ; le temps et les circonstances choisissent en dernier ressort le groupe le plus apte à survivre. Cela ne signifie pas que chaque changement distinct et isolé dans la composition de la société humaine ait été un gain. Non ! Certes, non ! Car il y eut maints et maints reculs dans la longue lutte de la civilisation d'Urantia vers le progrès. 68:4.7 (76.7)

En tant qu'êtres matériels avec un nombre limité de jours sur cette planète, il est naturel pour nous de vouloir voir, entendre ou toucher les résultats directs de nos efforts au cours de notre vie. Cependant, avec la perspective offerte par le *Livre d'Urantia*, si nous sommes fidèles à nos valeurs, nous devons persévérer dans nos communautés avec un état d'esprit évolutif et ajuster nos attentes à une vision plus large qui transcende notre court passage sur Terre.

Toutefois, ces coutumes ne sont pas un mal sans contrepartie ; leur évolution devrait se poursuivre. Il est presque fatal pour le maintien de la civilisation de vouloir les modifier globalement par une révolution radicale. La coutume a été le fil de continuité qui assura la cohésion de la civilisation. La voie de l'histoire humaine est jonchée de vestiges de coutumes abandonnées et de pratiques sociales surannées ; mais nulle civilisation n'a survécu en abandonnant ses mœurs, à moins d'avoir adopté des coutumes meilleures et mieux appropriées. 68:4.6 (76.6)

Dans « Le gouvernement sur une planète voisine » (fascicule 72), nous apprenons comment la concurrence évolue pour améliorer la société. La révélation permet de visualiser quelques possibilités d'émergence de nouvelles normes sur les notions de réussite dans notre propre culture.

La compétition est active sur ce continent, mais elle a été transférée en grande partie de l'industrie aux jeux, à l'habileté, aux réalisations scientifiques et aux réussites intellectuelles. Elle est fort vive dans les services sociaux et dans la loyauté envers le gouvernement. 72:5.10 (813.11)

Au cours des quinze années que j'ai passées au sein d'institutions gouvernementales de développement du leadership, j'ai eu l'occasion d'entrevoir les contours d'une société future évoluée. J'ai eu la chance de représenter les États-Unis lors d'un congrès gouvernemental international à Taïwan, qui avait financé des professionnels invités de treize pays différents dans le but d'échanger les meilleures pratiques à partir d'une variété de perspectives culturelles - une leçon d'unité sans uniformité. Deux aspects sont

particulièrement notables. Tout d'abord, la valeur que le pays accorde au service gouvernemental : seul le meilleur pourcentage d'étudiants est accepté dans le service civil. Deuxièmement, les efforts déployés par le pays d'accueil pour nous permettre de vivre une expérience de groupe diversifiée. Ils nous ont rassemblés, ont partagé leur vie personnelle, ont fait des présentations de qualité et, après la partie du congrès consacrée au travail, ont organisé des repas et des excursions pour visiter Taipei. Ils nous ont même appris des chansons dans leur langue maternelle.



Carol Grotnes Belk Sculpture Garden, U.S. Olympic Training Center, Colorado Springs, Colorado. Photograph by Carol M. Highsmith. Wikimedia Commons

Aux États-Unis, le centre d'entraînement olympique de Colorado Springs, dans le Colorado, est un autre exemple qui incarne une vision de l'évolution de notre planète. Ce vaste campus, équipé d'installations d'entraînement ultramodernes, inspire des idéaux grâce à des sculptures : un gigantesque globe métallique à

l'entrée du site et des statues d'athlètes de chaque sport en pleine forme le long des chemins sinueux du paysage. Des citations motivantes de leaders et de philosophes ornent l'intérieur de chaque bâtiment. Le réfectoire propose une variété de plats savoureux, étiquetés en fonction de leur valeur nutritionnelle pour que les stagiaires puissent consommer ce qui est le mieux pour leurs performances. L'aspiration et l'encouragement imprègnent tout le centre.

Au vingtième siècle, les plus grandes influences qui contribuent à faire avancer la civilisation et progresser la culture sont l'accroissement marqué des voyages dans le monde et les améliorations sans précédent dans les moyens de communication. Mais les progrès de l'éducation n'ont pas marché de pair avec l'expansion de la structure sociale ; l'appréciation moderne de l'éthique ne s'est pas non plus développée en proportion de la croissance dans les domaines plus purement intellectuels et scientifiques. En outre, la civilisation moderne se trouve à un point mort dans son développement spirituel et dans la sauvegarde de l'institution du foyer.
81:6.25 (909.6)

Voici donc nos mandats : faire progresser l'éducation, l'éthique, le développement spirituel et le foyer. Ce n'est pas une mince affaire, mais heureusement, ces domaines sont tellement interdépendants que toute amélioration dans l'un d'entre eux aura des chances d'améliorer les autres, en particulier le foyer et l'éducation.

Le rôle de l'éducation

Que suggère la révélation pour élever notre culture dans les domaines de l'éducation et de la vie familiale ?

L'éducation est récemment sortie de l'emprise du clergé pour passer sous celle des hommes de loi et des hommes d'affaires. En fin de compte, elle devra être confiée aux philosophes et aux savants. Il faut que les éducateurs soient des êtres libres, de vrais meneurs d'hommes, afin que la philosophie, la recherche de la sagesse, puisse devenir la principale visée de l'éducation. 71 :7.4 (806.4)

Que signifie la révélation lorsqu'elle affirme que « les enseignants doivent être des êtres libres, de véritables leaders » ? Cela signifie-t-il que les enseignants doivent être libres de toute position idéologique susceptible d'entraver leur action en faveur du bien commun ? Cela signifie-t-il qu'ils doivent avoir affronté et surmonté les obstacles à leur propre développement personnel, de sorte qu'ils soient libres de toute préoccupation personnelle et donc capables de donner ? Avec l'accent mis par le Livre d'Urantia sur le caractère sacré du choix du libre arbitre, cela signifie-t-il que les enseignants doivent avoir une vie spirituelle intérieure développée afin que leurs choix reflètent l'originalité authentique de leur personnalité donnée par Dieu ? Si l'on considère Jésus comme un enseignant/leader idéal, il incarne toutes ces qualités. Il est dépourvu de tout trait humain, négatif, entièrement sincère et authentique. Il n'est redevable à personne d'autre qu'à Dieu, ce qui le rend libre de tout dogme humain ou de toute influence institutionnelle. Il devient ainsi un modèle à suivre pour que tous découvrent la vérité, la beauté et la bonté. Son message met l'accent sur la primauté de la relation de l'individu avec Dieu. Il proclame la valeur de la vraie liberté et exhorte ses disciples à libérer les captifs spirituels.

Une partie de l'évolution de nos mœurs concerne notre attitude envers l'éducation, l'importance de la profession d'enseignant, la valeur de la philosophie (la recherche de la sagesse) et le caractère des enseignants. Lorsque j'ai rejoint le service de développement du leadership du gouvernement des États-Unis, je n'avais pas réalisé qu'il existait un système éducatif complet en dehors du système académique. Ce parcours de formation et de développement des adultes, basé sur le rôle fonctionnel d'une personne au sein d'une institution plus vaste, est centré sur les relations avec les autres. Il permet de passer de chef d'équipe à superviseur, puis à directeur et enfin à cadre. Selon le point de vue exposé dans le fascicule 195, « Après la Pentecôte », ce système parallèle peut avoir émergé parce que le caractère, les valeurs et les compétences relationnelles n'ont pas encore été au centre des programmes d'études.

... Le but de toute éducation devrait consister à entretenir et à poursuivre

le dessein suprême de la vie, le développement d'une personnalité pleine de majesté et bien équilibrée. Il y a grand besoin d'enseigner la discipline morale à la place de tant de satisfactions égoïstes. Sur une telle base, la religion peut apporter la contribution de son stimulant spirituel pour élargir et enrichir la vie des mortels, même jusqu'à la sécurité et à l'élévation de la vie éternelle. 195:10.17 (2086.3)

Le Livre d'Urantia inclut également des conseils instructifs lorsqu'il décrit le programme des écoles du jardin d'Eden. Dans de nombreux systèmes scolaires aujourd'hui, la récréation est jugée nécessaire pour permettre aux enfants de se défouler afin qu'ils puissent mieux se concentrer sur leurs études, avec l'avantage secondaire d'apprendre à s'entendre en groupe. Cependant, dans le jardin, c'est la socialisation elle-même qui occupe le devant de la scène.

Le système des écoles occidentales du Jardin avait pour but essentiel *la vie sociale*. Les récréations matinales étaient consacrées à la pratique de l'horticulture et de l'agriculture, et celles de l'après-midi, à des jeux de compétition. Les soirées étaient employées à des rapports sociaux et à l'entretien d'amitiés personnelles. L'éducation religieuse et sexuelle était considérée comme relevant du foyer, comme le devoir des parents. 74:7:2 (835.5)

L'enseignement dispensé dans ces écoles comprenait des cours sur les thèmes suivants :

La santé et les soins du corps.

La règle d'or, l'étalon des rapports sociaux.

La relation des droits individuels avec les droits collectifs et les obligations envers la communauté.

L'histoire et la culture des diverses races terrestres.

Les méthodes pour améliorer et faire progresser le commerce mondial.

La coordination des conflits entre devoirs et émotions.

La pratique des jeux, de l'humour et des substituts sous forme de compétition pouvant remplacer les batailles physiques.

Imaginez, par exemple, que la compréhension de la règle d'or fasse partie intégrante du développement de chaque enfant. Lorsque la révélation utilise l'impératif « devrait », nous devons écouter. Notre culture a désigné des individus uniques comme visionnaires, tels que Steve Jobs ou Mahatma Gandhi, mais dans la citation suivante, le livre exhorte tout le monde à trouver une vision. Avec l'ampleur des crises urgentes dans le monde, il est difficile de détourner les yeux des problèmes immédiats et de rechercher une vision éclairée de l'ensemble, mais c'est exactement ce qui nous est demandé de faire.

Les Urantiens devraient avoir la vision d'une société culturelle nouvelle et supérieure. L'éducation fera un bond et atteindra de nouveaux niveaux de valeur lors de la disparition du système économique purement basé sur la recherche du profit. L'éducation a été trop longtemps régionaliste et militariste, exaltant l'égo et cherchant le succès personnel ; il faut qu'elle devienne finalement mondiale et idéaliste, permettant aux individus de s'épanouir et de saisir le point de vue cosmique. 71:7.3 (806.3)

Le contraste entre « l'exaltation de l'égo » et « la réalisation de soi » met en lumière un message clé de la révélation. « L'exaltation de l'égo dépend des applaudissements d'un public humain, ou de ce qu'une culture particulière considère comme des marqueurs externes de réussite : nos diplômes, l'argent que nous gagnons, etc. La « réalisation de soi » signifie que votre moi devient plus réel, plus aligné sur les valeurs cosmiques et potentiellement plus intégré au plan de l'Ajusteur de Pensée pour la manifestation de votre personnalité idéale. L'éducation institutionnelle peut avoir un long chemin à parcourir avant d'évoluer pour se concentrer sur la réalisation de soi de ses étudiants. Mais au sein du foyer, l'influence des parents peut contribuer à nourrir les valeurs des enfants et les guider pour qu'ils s'accordent avec le Dieu qui est en eux.

La vie au foyer

Le fascicule « Le gouvernement sur une planète voisine » semble avoir été conçu pour nous permettre de comparer et de contraster notre culture actuelle : cette planète voisine a construit une société dont nous pourrions nous inspirer. De nombreuses catégories sociales, telles que la fiscalité, l'assurance vieillesse ou l'organisation industrielle, nécessiteraient des changements radicaux sur notre planète, mais les sections consacrées à la vie domestique contiennent des leçons qui pourraient être appliquées plus facilement aujourd'hui et dans un avenir proche.

Ces gens considèrent le foyer comme l'institution fondamentale de leur civilisation. Ils escomptent que la partie la plus précieuse de l'éducation et de la formation du caractère d'un enfant sera fournie par ses parents et à son foyer. Les pères consacrent presque autant d'attention que les mères à la formation des enfants. 72:3.4 (811.4)

Un nombre croissant de pères jouent un rôle actif dans la vie de leurs enfants, bien au-delà de la répartition traditionnelle des tâches parentales d'il y a moins d'un siècle, où l'on supposait que le rôle de soutien de famille n'appartenait qu'à eux et que seules les mères étaient essentielles à l'alimentation de la famille. La psychologie a maintenant commencé à collecter et à analyser des données qui montrent l'impact des pères sur le développement de l'enfant. Des recherches

approfondies montrent que les pères jouent un rôle clé dans le développement de l'autonomie et de l'empathie de leurs enfants [3]. L'autonomie est importante pour la croissance spirituelle, car un enfant qui a une bonne perception de lui-même se sent centré et à l'aise pour se connecter à l'intérieur de lui-même. Cet accès à l'intérieur inclut l'exercice de la volonté, ce que l'on appelle en psychologie le « locus de contrôle », c'est-à-dire le fait de se sentir en sécurité pour se connecter au pouvoir du choix sans être trop influencé par les autres.

« La volonté est la manifestation du mental humain qui permet à la conscience subjective de s'exprimer objectivement et de faire l'expérience du phénomène d'aspirer à être semblable à Dieu. » C'est dans ce même sens que tout être humain, réfléchi et orienté vers l'esprit peut devenir *créatif*. 130:2.10 (1431.5)

Nous savons, grâce au Livre d'Urantia, que nous aspirons à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Une autre façon d'envisager la règle d'or est l'empathie en action. Un enfant plus empathique devient un adulte plus empathique qui pourrait contribuer à créer une culture susceptible de faire basculer notre civilisation vers une société plus orientée vers le service. Bien qu'il y ait aujourd'hui une grande volatilité dans les mœurs autour du mariage et de la vie de famille, dans l'évolution à long terme de notre société, le mariage et la vie de famille évoluent positivement dans le sens d'un renforcement.

...La nature exige la survivance, mais les arts de la civilisation ne cessent d'accroître les plaisirs du mariage et les satisfactions de la vie familiale. 68:2.9 (765.6)

Conclusion

Il y a moins d'un siècle, nous avons pu voir une image de notre planète depuis l'espace. Quel réconfort de la voir sous sa forme complète, sans angles saillants ni formes étranges. Une sphère brillante enveloppée de mèches blanches au-dessus de profondeurs bleues. D'ici, il est facile d'imaginer une ville spirituelle. Le réseau de lumière de chaque personne, les lignes de communication internes qui pulsent à travers les nœuds de décision sur le chemin de l'intersection. Des intersections dans la relation, lorsque les réseaux de deux villes se rejoignent en valeur et se manifestent en action. Ce serait une architecture vue d'en haut. Au-dessus du chaos des guerres sectaires et des normes culturelles en constante évolution. Les efforts de chaque individu en faveur de la vérité, de la beauté et de la bonté seraient des rayons de lumière perçant la barbarie et la banalité pour former l'infrastructure d'un véritable progrès.



Lever de Terre, première image en couleur de la Terre, photographiée le 24 décembre 1968 par l'astronaute d'Apollo 8 William Anders. Recadrage original. NASA

... L'intelligence peut contrôler le mécanisme de la civilisation, la sagesse peut le diriger, mais l'idéalisme spirituel est l'énergie qui élève réellement la culture humaine et la fait progresser d'un niveau d'accomplissement au suivant.
81:6.27 (909.8)

Nous vivons naturellement dans notre environnement terrestre, celui de marcher sur la terre, et nous ne sommes pas habitués à considérer le grand cosmos comme un environnement qui en découle. Nous avons vu des images scientifiques de l'impact d'un électron sur un autre ; le

spectacle éblouissant des interactions infinies et des conséquences vivantes stimule notre imagination. Le microscope nous permet d'entrer dans un monde autrement invisible. Nous avons maintenant besoin d'un macroscope pour voir les conséquences spirituelles de chaque pensée et action humaine au sein de la Grande Conséquence vivante et évolutive du Suprême.

Il est peut-être plus facile de conceptualiser une relation à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté que de penser à un aspect du divin qui évolue à travers nos pensées et nos actes, à savoir que Dieu a réellement besoin de nous. Dans notre vie quotidienne, il est facile d'oublier qu'à chaque tentative de bien faire, à chaque action entreprise de bonne foi, chacun d'entre nous forme son âme tout en créant une infrastructure invisible qui contribue à la réplétion de la sagesse divine. Dans l'écosystème d'une génération à l'autre, les dons uniques de chaque personne construisent un héritage spirituel vivant. Chacun de nos dons spirituels est reçu, des dons réels pour réaliser notre contribution expérientielle à l'évolution du Suprême. Malgré les violentes fluctuations de l'histoire politique et culturelle, les progrès et les régressions, l'impact de chaque bonne pensée et de chaque bonne action perdure et se poursuit à un rythme soutenu.



CLAIRE THURSTON est vice-présidente de l'Institut *Urantia University*, fiduciaire depuis plus de dix ans. Son expérience professionnelle va du travail dans les institutions fédérales américaines de développement du leadership à la peinture murale dans la Bay Area. Elle vit à Reston, en Virginie, où elle apprécie le temps passé avec ses proches et ses amis, et en particulier avec son

premier petit-fils, Orion.

[1] Mugumbate, Jacob Rugare ; Chereni, Admire (23 avril 2020). « Editorial : Maintenant, la théorie de l'Ubuntu a son espace dans le travail social ». Revue africaine du travail social. 10 (1). ISSN 2409-5605.

[2] The Spirit of Ubuntu réalisé par Kudzai Tanago (2024 ; Los Angeles : Distribution par Pato Banton).

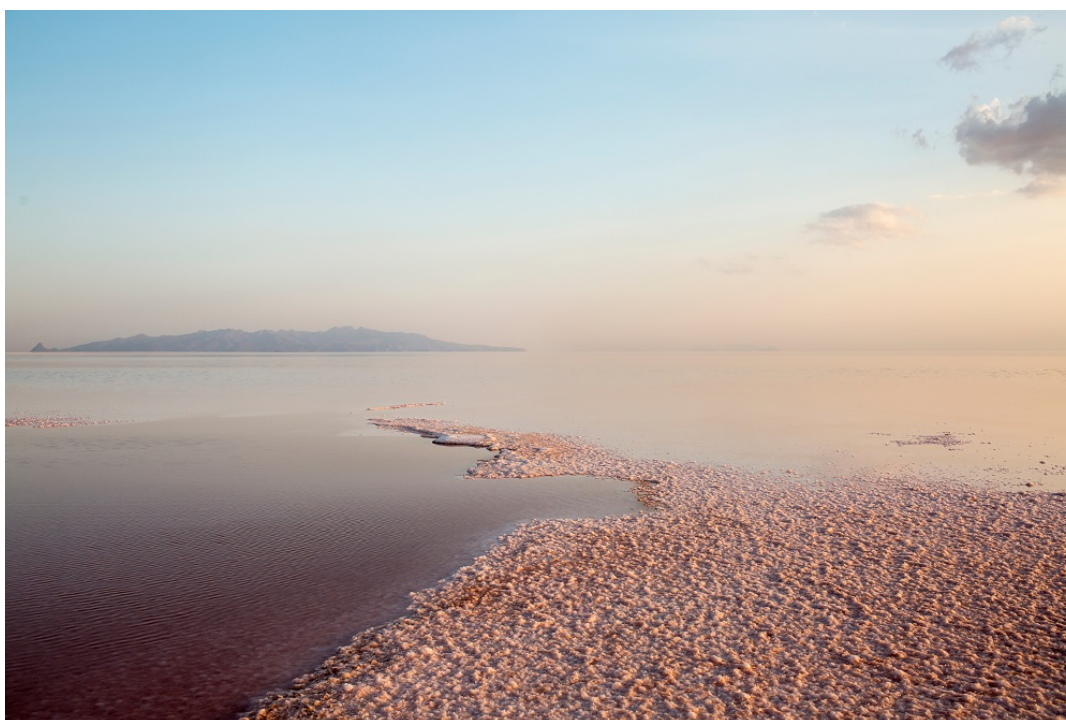
[3] Hoffman, M.L. Empathy and Moral Development : Implications for Caring and Justice. Cambridge, Angleterre : Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press, 2000.

Koestner, R., Franz, C. et Weinberger, J. « The family origins of empathic concern : A 26-year longitudinal study ». Journal of Personality and Social Psychology. 58 (1990) : 709-717.

Pruett, Kyle D. Fatherneed. New York : Broadway Books, 2000.

Le scénario inversé – Les conférences d'Urmia sur l'impératif d'une fédération mondiale

Byron Belitsos, États-Unis



II

Coucher de soleil sur le lac Urmia, Iran. (Adobe Stock Photo)

est difficile d'y faire face. D'horribles guerres conventionnelles et même des

génocides continuent d'endeuiller notre monde, tout comme la menace d'une guerre nucléaire entre les grandes puissances. À l'heure où j'écris ces lignes, en 2024, l'humanité est loin d'avoir aboli la pratique de la guerre pour régler les conflits politiques au sein des nations ou entre elles. Mais ceux qui ont foi en l'avenir sont appelés par les révélateurs, comme nous le verrons plus loin, à envisager quelque chose de meilleur. En 1966, Gene Rodenberry, considéré comme un étudiant de la révélation, a lancé la série télévisée *Star Trek* qui dépeint une « Fédération terrestre » dans notre avenir lointain - une civilisation mondiale fonctionnant à plein régime et dirigée par un gouvernement mondial démocratique. Mais les auteurs et scénaristes de science-fiction d'aujourd'hui ont trop souvent recours au scénario inverse, à une version sombre d'une dystopie future cauchemardesque dans laquelle l'humanité n'a pas réussi à relever ses nombreux défis. Ces écrivains actuels, ainsi que les « catastrophistes » à la mode, se livrent à une extension sans foi ni loi de notre désordre planétaire actuel dans un avenir lointain. Quelle représentation l'emportera ? Et quel scénario est compatible avec les plans miséricordieux de notre Maître Souverain pour sa planète natale ?

Il y a des décennies, la révélation d'Urantia a offert un scénario inversé : un plan pratique pour créer un monde gouverné - c'est-à-dire une planète viable qui prospère sous une loi mondiale applicable. Cette réalisation de ce qu'elle appelle le « gouvernement de l'humanité » est décrite comme une phase cruciale de la transformation du monde préparant notre entrée dans les premiers stades de l'Ère de la Lumière et de la Vie. La vision d'Urmia pour la fédération mondiale est fournie avec une logique si convaincante et une confiance si inspirante que beaucoup supposent que cet enseignement reste valable aujourd'hui et dans l'avenir. Mais plutôt que de me faire l'avocat de cette vision, je tente seulement ici de résumer brièvement ses impératifs moraux et ses caractéristiques intrinsèques tels qu'on les trouve dans le fascicule 134, ainsi que d'offrir un contexte plus élargi qui inclut les enseignements du *Livre d'Urantia* sur la loi et la gouvernance à l'échelle de l'univers, un bref regard sur une source humaine possible pour les conférences d'Urmia et un coup d'œil sur l'âge d'or du fédéralisme mondial de la fin des années 1940.

Dans ces extraits, les révélateurs partagent ce qu'ils croient être le remède à la guerre, la plus grande des afflictions politiques. Il est remarquable que cette solution soit dérivée des conférences que Jésus a prononcées juste avant son ministère public. J'analyserai ci-dessous le discours politique affirmé que l'on trouve en 134:5 et 135:6. Ces déclarations expriment la nécessité de créer un gouvernement mondial et on nous dit qu'elles « dépeignent l'importance » des conférences présentées par Jésus en l'an 24 de notre ère, selon les auteurs médians. Ces auteurs invisibles ont reçu l'autorisation d'associer cette adaptation à la personne de Jésus par le chef Melchizédek de la commission de révélation, une approche qui a conduit à une dispute entre les séraphins des églises et les séraphins du progrès. On nous dit aussi que ce président « a nommé une commission de trois des nôtres pour préparer notre point de vue

sur les enseignements d'Urmia du Maître tel qu'ils ont été adaptés aux conditions religieuses et politiques du vingtième siècle sur Urantia... Nous présentons maintenant ces déclarations telles qu'elles ont été rédigées par le président Melchizédek de la commission de révélation » (134:3.8). Il est à noter que l'on ne nous dit pas directement ici que cette interprétation des conférences de Jésus s'applique également aux conditions religieuses et politiques du vingtième et du premier siècle sur notre monde.

Quelques informations sur les conférences d'Urmia



Emplacement de l'actuel lac d'Urmia. NASA

Jusqu'alors inconnues dans l'histoire, les conférences d'Urmia ont eu lieu sur une île du lac d'Urmia, une grande étendue d'eau salée située à proximité de l'ancienne ville perse d'Urmia. Vous vous souviendrez que Jésus a traversé cette région en tant que conducteur d'une caravane commerciale d'une année à destination et en provenance d'un point de livraison situé au sud de la mer Caspienne. Il a entrepris ce voyage à l'âge de trente ans, pendant la période de transition entre son voyage à Rome (avec Gonod et Ganid) et son retour ultérieur en Palestine pour se préparer à son ministère public. À son retour de la région méridionale de la Caspienne, Jésus abandonna la direction de la caravane et resta deux semaines à Urmia, après avoir été chargé par Cymboyton, le fondateur et mécène de l'académie, de donner « vingt-quatre conférences sur "La fraternité des hommes" et de diriger douze séances de questions en soirée, de discussions et de débats sur ses conférences en particulier et sur la fraternité des hommes en général ».

On nous dit aussi que « Ce fut le plus systématique et le plus formel de tous les enseignements du Maître sur Urantia. Jamais avant ou après il n'a dit autant de choses sur un sujet que dans ces conférences et discussions sur la fraternité des hommes. En réalité, ces conférences portaient sur le 'Royaume de Dieu' et les 'Royaumes des Hommes' » (134:3.5).

Ici, je ne couvre que la discussion de Jésus sur les royaumes des hommes (ou royaume de l'humanité dans le langage d'aujourd'hui). Il est à noter que ses conférences à Urmia concernant le Royaume de Dieu, « souveraineté divine et humaine », présentée dans 134:4, ont inspiré de nombreux étudiants du *Livre d'Urantia* à s'engager dans le mouvement interreligieux mondial, en montant par exemple des kiosques élaborés lors des conférences mondiales du Parlement Mondial des Religions. Mais je ne connais que quelques lecteurs qui utilisent les enseignements politiques de 134:5-6 pour les aider à s'engager dans les dilemmes géopolitiques d'aujourd'hui en tant qu'activistes, diplomates ou politiciens.

Enseignements fondamentaux sur la souveraineté politique

Dans la première section de notre étude, intitulée « Souveraineté politique », les auteurs commencent par poser les prémisses de leur argumentation globale, en déclarant sans ambages que seules *deux formes de souveraineté politique* sont valables sur un monde mortel.

La guerre sur Urantia ne prendra jamais fin tant que les nations s'attacheront à la notion illusoire de souveraineté nationale illimitée. Il n'existe que deux niveaux de souveraineté relative sur un monde habité : le libre arbitre spirituel de chaque individu mortel et la souveraineté collective de l'ensemble de l'humanité. Entre le niveau de l'être humain individuel et celui de l'humanité en bloc, tous les groupements et associations sont relatifs, transitoires et n'ont de valeur que dans la mesure où ils accroissent le bonheur, le bien-être et le progrès des individus et du grand ensemble planétaire — de l'homme et de l'humanité. 134:5.2 (1487.9)

Cet extrait n'admet que deux niveaux fonctionnels de souveraineté : le libre arbitre de l'individu - c'est-à-dire le droit inné à l'autonomie du « citoyen du monde » ordinaire - et le niveau du droit intrinsèque de l'humanité à gouverner les affaires politiques de sa planète d'origine. L'extrait indique clairement que ces deux niveaux sont irréductibles, chacun fournissant une sorte de serre-livres d'un côté ou de l'autre du concept général de souveraineté.

Ces hypothèses simples font mouche dans les conférences d'Urmia. Les auteurs médians s'appuient presque exclusivement sur elles pour affirmer que seul un gouvernement mondial démocratique, associé à une charte mondiale des

droits individuels, peut protéger l'humanité des ravages de la guerre et d'autres maladies mondiales. Mais on peut légitimement se demander si cette méthode d'approche est applicable à l'ère nucléaire avancée d'aujourd'hui et à l'ère de l'intelligence artificielle qui approche. Quoi qu'il en soit, je connais très peu d'acteurs politiques sur la scène mondiale aujourd'hui qui respectent ces principes.



Eleanor Roosevelt holding poster of the Universal Declaration of Human Rights, Lake Success, New York. November 1949. Wikimedia Commons

Eleanor Roosevelt tenant une affiche de la
Déclaration universelle des droits de l'homme,
Lake Success, New York. Novembre 1949.
Wikimedia Commons

Il n'en va pas de même pour les militants de l'après-Seconde Guerre mondiale et les politiciens francs-tireurs menés en grande partie par le fervent défenseur d'un gouvernement mondial Albert Einstein et d'autres éminents scientifiques atomistes à la fin des années 1940. En étudiant cette période, j'ai découvert que les idées fondamentales recommandées par les révélateurs étaient déjà viscéralement comprises par les activistes dans les années qui ont suivi l'Holocauste et Hiroshima [1] Ces leaders d'un nouveau sentiment

mondial d'espoir contre la guerre, dont un grand nombre d'anciens combattants, sont devenus les fédéralistes mondiaux de la « première vague » au moment où ce mouvement atteignait son point culminant. Ils venaient de participer à une grande guerre mondiale qui a fait plus de 53 millions de morts, dont 38 millions de civils, et se trouvaient donc soudain projetés dans une perspective politique globale afin d'expliquer ces horribles événements. Il n'est pas étonnant que ces militants aient eu l'intuition de considérer les peuples du monde comme les véritables gardiens de cette planète, plutôt que les États-nations et les grandes puissances qui étaient à l'origine de ce vaste bilan d'atrocités guerrières. En corolaire, ils ont affirmé que les droits individuels devaient être universellement reconnus par la loi, et pas seulement les « droits » des États et des empires. Ils ont également insisté sur les concepts de suffrage universel - le droit de vote des citoyens du monde - ainsi que sur la responsabilité individuelle devant le droit mondial, et pas seulement devant des traités inexécutables appliqués uniquement aux États-nations. Nombre de ces mêmes dirigeants ont rédigé la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1948, qui reconnaît en détail qu'une longue liste de droits de l'homme fondamentaux est innée chez les peuples du monde.

Malheureusement, les hommes politiques les plus puissants de l'époque ont

largement ignoré ces idées. Ces hommes étaient, bien sûr, les chefs des grandes puissances survivantes, les cinq principaux vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont légué à cette génération traumatisée par la guerre, la Charte des Nations unies, une faible confédération de nations souveraines qui s'est révélée incapable d'empêcher la course aux armements de la guerre froide et les dizaines de guerres conventionnelles qui ont suivi. Ces dirigeants ont même réservé à leurs nations un droit de veto sur le nouveau Conseil de sécurité de l'ONU qui peut être considéré comme un veto de facto sur la souveraineté de l'humanité. Et plutôt que d'accorder aux citoyens du monde le droit de vote pour élire des représentants à un corps législatif mondial capable d'adopter des lois s'appliquant à la fois aux individus et aux États, les fondateurs de l'ONU ont créé l'Assemblée générale, dont les délégués sont nommés par les États membres et dont les décisions ne sont pas contraignantes.

« La souveraineté est un pouvoir qui s'accroît par l'organisation »

Les deux paragraphes suivants, à 134:5, nous rappellent que les « Très Hauts » Pères sur Édentia, les Vorondadek qui contrôlent l'évolution politique, « règnent sur les royaumes des hommes » - une allusion à Daniel 4:17 dans la Bible. Les auteurs reprennent ensuite ces déclarations cruciales sur l'évolution de la souveraineté :

La souveraineté est le pouvoir ; elle grandit par organisation. La croissance de l'organisation du pouvoir politique est bonne et souhaitable, car elle tend à englober des secteurs toujours plus vastes de l'ensemble de l'humanité. Mais cette même croissance des organisations politiques crée un problème à chaque stade intermédiaire entre l'organisation initiale et naturelle du pouvoir politique — la famille — et le couronnement final de la croissance politique — le gouvernement de toute l'humanité par toute l'humanité et pour toute l'humanité. 134:5.5 (1488.3)

Partant du pouvoir parental dans le groupe familial, la souveraineté politique évolue par organisation à mesure que les familles s'imbriquent en clans consanguins qui s'unissent, pour diverses raisons, en unités tribales — en groupements politiques superconsanguins. Ensuite, par le négoce, le commerce et la conquête, les tribus s'unifient en une nation, tandis que les nations elles-mêmes sont parfois unifiées en un empire. 134:5.6 (1488.4)

Quelles sont les implications modernes de cet extrait concernant l'évolution de la souveraineté ? À partir du XVI^e siècle en Europe, les principaux penseurs éclairés ont estimé que la source de la souveraineté était le peuple sur lequel les rois avaient régné, plutôt qu'un ensemble de droits qui leur avaient été conférés par leurs rois, dont le pouvoir provenait souvent de confédérations

tribales construites par la conquête militaire. Les théoriciens ultérieurs ont soutenu que la souveraineté est inaliénable chez les individus et qu'elle réapparaît naturellement dans la famille ou les tribus, mais qu'elle ne peut pas être transférée en tant que telle aux gouvernements. Ils ont soutenu que les peuples devaient accorder des « pouvoirs de gouverner » à des niveaux successifs de pouvoir politique au-delà de la famille ou de la tribu, ce qui a finalement conduit à l'évolution de l'État-nation démocratique moderne et, de là, aux superpuissances impériales. Pour leur part, les révélateurs expliquent que cette évolution régulière de la souveraineté à des niveaux de plus en plus grands de la population mondiale est inexorable, réduisant ainsi le nombre de petites guerres, mais préparant tragiquement le terrain pour une ère de grandes guerres mondiales :

À mesure que la souveraineté passe des petits groupes à des collectivités plus vastes, les guerres se font plus rares. Nous voulons dire que les guerres mineures entre petites nations diminuent, mais le potentiel des grandes guerres s'accroît à mesure que les nations exerçant la souveraineté deviennent de plus en plus grandes. Bientôt, quand le monde entier aura été exploré et occupé, quand les nations seront peu nombreuses, fortes et puissantes, quand ces grandes nations se prétendant souveraines en viendront à posséder des frontières communes, quand elles ne seront séparées que par les océans, alors la scène sera prête pour des guerres majeures, des conflits mondiaux. Les nations dites souveraines ne peuvent se couder sans engendrer des conflits et provoquer des guerres. 134:5.7 (1488.5)

Comme le déclare *Le Livre d'Urantia* et comme l'histoire l'atteste, la définition de la véritable souveraineté s'est élargie au cours des siècles pour englober des concepts toujours plus vastes de la communauté humaine - des définitions toujours plus inclusives de ce qu'est le « peuple ». Chacune de ces extensions - lorsqu'elle est limitée par un gouvernement constitutionnel et démocratique - a apporté une paix véritable et de réelles avancées en matière de droits de l'homme à un nombre croissant de personnes. Ce processus aboutit finalement à l'ère mondiale dans laquelle les quelques plus grandes puissances, dangereusement intoxiquées par ce que les auteurs appellent « le virus délirant de la souveraineté nationale », s'affrontent aujourd'hui dans une lutte militarisée de haute technologie pour l'hégémonie mondiale. Les auteurs avertissent énergiquement que les demi-mesures, telles que les confédérations, ne peuvent pas fonctionner à ce stade final :

Urantia ne jouira pas d'une paix durable avant que les nations dites souveraines ne remettent intelligemment et pleinement leurs pouvoirs souverains à la fraternité des hommes — au gouvernement de l'humanité. L'internationalisme — les ligues des nations — est impuissant à amener une paix permanente parmi les hommes. Les confédérations mondiales de nations empêcheront efficacement les guerres mineures et contrôleront

acceptablement les petites nations, mais elles ne réussiront ni à empêcher les guerres mondiales ni à contrôler les trois, quatre ou cinq gouvernements les plus puissants. En face de conflits réels, l'une de ces puissances mondiales se retirera de la Ligue et déclarera la guerre. On ne peut empêcher les nations de se lancer dans la guerre tant qu'elles restent contaminées par le virus illusoire de la souveraineté nationale. L'internationalisme est un pas dans la bonne direction. Une force de police internationale empêchera bien des guerres mineures, mais elle sera inefficace pour empêcher les guerres majeures, les conflits entre les grands gouvernements militaires de la terre. 134:5.10 (1489.1)



Ouverture officielle de la quatrième Assemblée de la Société des Nations, Genève, 1923. Wikimedia Commons

Le dilemme tragique décrit ci-dessus semble presque aussi familier aujourd'hui qu'il devait l'être lorsque les médians ont écrit ces mots pour la première fois. Notre version actuelle de la Ligue des Nations, les Nations unies, n'a manifestement pas réussi à empêcher de nombreuses guerres calamiteuses ou à réduire la plupart des conditions environnementales dévastatrices depuis sa création en 1945, principalement parce qu'elle consacre les prérogatives de la souveraineté nationale dans sa charte. Les révélateurs continuent :

À mesure que décroît le nombre des nations vraiment souveraines (des grandes puissances), l'opportunité et le besoin d'un gouvernement de l'humanité s'accroissent. Quand il n'y aura plus que quelques puissances

réellement souveraines (grandes), il faudra soit qu'elles s'embarquent dans une lutte à mort pour la suprématie nationale (impériale), soit qu'en abandonnant volontairement certaines prérogatives de souveraineté, elles créent le noyau essentiel d'un pouvoir supranational qui servira de commencement à la souveraineté réelle de toute l'humanité. 134:5.11 (1489.2)

Le point culminant de l'argumentation des médians se trouve quelques phrases plus loin : « La souveraineté politique est innée chez les peuples du monde. Quand tous les peuples d'Urantia créent un gouvernement mondial, ils ont le droit et le pouvoir de rendre ce gouvernement SOUVERAIN » (134:5.12). Les mots en majuscules sont rares dans le texte d'Urantia, il est donc difficile de ne pas être frappé par le poids de cette déclaration. Remarquez comment cet extrait se termine sans la moindre ambiguïté : « Lorsqu'une telle puissance mondiale représentative ou démocratique contrôlera les forces terrestres, aériennes et navales du monde, la paix sur terre et la bonne volonté entre les hommes pourront prévaloir - mais pas avant. »

Le gouvernement mondial reflète les principes de la gouvernance universelle

À mon avis, les conférences d'Urmia offrent un argument politique réaliste. Elles nous encouragent à éviter l'utopisme naïf. Les humains imparfaits ne peuvent tout simplement pas survivre sans l'application de lois à chaque étape de leur évolution. En effet, les auteurs nous disent que la paix sur Urantia ne pourra jamais être atteinte à l'avenir sans l'établissement d'une législature mondiale élue en combinaison avec des institutions juridiques mondiales qui interprètent et appliquent la loi selon les statuts d'une constitution mondiale ; et il s'ensuit que les tribunaux mondiaux sont presque inutiles sans mécanismes d'application globale. Selon nos médians, ceux qui aspirent à la paix mondiale et à la liberté authentique sur Urantia n'ont pas d'autre choix que de travailler à la réalisation d'une loi mondiale applicable - comme les conférences d'Urmia l'indiquent clairement dans la section suivante à 134.6, « Loi, Liberté et Souveraineté ».

Si un homme désire ardemment son indépendance — la liberté —, il doit se rappeler que *tous* les autres hommes souhaitent vivement la même indépendance. Des groupes de mortels aimant ainsi la liberté ne peuvent vivre ensemble en paix qu'en se soumettant aux lois, règles et règlements qui assureront à chacun le même degré d'indépendance, tout en sauvegardant ce même degré d'indépendance pour tous leurs semblables mortels. Si un homme devait être absolument libre, alors il faudrait qu'un autre devienne absolument esclave. La nature relative de la liberté est vraie dans les domaines sociaux,

économiques et politiques. La liberté est le don de la civilisation rendu possible par l'application de la LOI.

Une fois de plus, nous rencontrons un mot en majuscule. Notre trio de cousins médians insiste une deuxième fois. Ils concluent :

La religion rend spirituellement possible de réaliser la fraternité des hommes, mais il faudra un gouvernement de l'humanité pour régler les problèmes sociaux, économiques et politiques associés à ce but d'efficacité et de bonheur humains. Il y aura des guerres et des rumeurs de guerres — une nation s'élèvera contre une nation — tant que la souveraineté politique du monde sera divisée et injustement détenue par un groupe d'États-nations... Une nouvelle guerre mondiale va enseigner aux nations soi-disant souveraines à former une sorte de fédération, ce qui créera un mécanisme permettant d'éviter les petites guerres, les guerres entre nations secondaires ; mais les guerres générales se poursuivront jusqu'à la création du gouvernement de l'humanité. La souveraineté globale empêchera les guerres globales — rien d'autre ne peut le faire. 134:6.2-4 (1490.5-7)

L'exigence maintes fois répétée par les révélateurs de créer une fédération mondiale légitime vous semble-t-elle pesante ? Ne semble-t-elle pas inutile, exagérée et pratiquement impossible à réaliser ? Considérez le fait que même la structure angélique nécessite une gouvernance. *Le Livre d'Urantia* montre très clairement que la gouvernance structurée est omniprésente dans les hautes sphères et qu'elle opère par l'intermédiaire de tribunaux, d'exécutifs et de législatifs dûment constitués - s'étendant même aux mécanismes de gouvernance fournis par « le conseil suprême du supercontrôle pour les affaires des sept superunivers » (24:5:2). Le Chef des Archanges de Nébadon déclare : « Vous vivez dans un univers bien ordonné » (33:7.8).

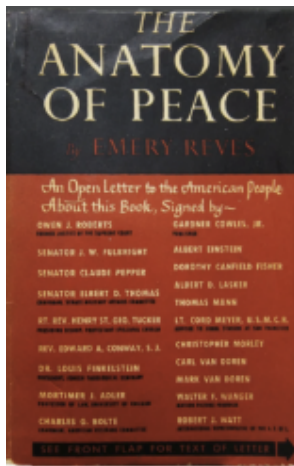
Notre système local a appris à ses dépens que les royaumes célestes sont régis par la loi ; c'est le triste constat que l'on doit faire de l'anarchie de la rébellion de Lucifer, actuellement jugée dans l'affaire Gabriel contre Lucifer. Nous attendons les décisions du tribunal du superunivers sur Uversa, qui seront bientôt applicables par les sentinelles des Anciens des Jours. En effet, les anges et les célestes, hauts et bas, ainsi que les mortels ascendants dans l'au-delà, continuent d'opérer sous une forme ou une autre de gouvernement « céleste », qui commencent sur notre humble planète matérielle et s'étendent jusqu'à Uversa. À Nébadon, le mécanisme juridique de l'univers local est supervisé par Gabriel. On nous dit qu'il y a soixante-dix divisions de ces tribunaux universels sur Salvington (la capitale de l'univers local de millions de planètes habitées), mais nous apprenons que toute la législation concernant les affaires de

Nébadon a lieu sur chaque Constellation de 100 000 mondes habités - c'est-à-dire plus proche de l'action sur les mondes individuels. Les trois fonctions universelles du gouvernement sont réparties dans un univers local de la manière suivante :

Sur Salvington, monde-siège de Nébadon, il n'y a pas de véritables corps législatifs. Les mondes-sièges des univers s'occupent surtout de jugement. Les assemblées législatives de l'univers local sont situées sur les mondes-sièges des cent constellations. Les systèmes s'occupent principalement du travail exécutif et administratif des créations locales. Les Souverains de Systèmes et leurs associés mettent en vigueur les ordres législatifs des chefs des constellations et exécutent les décisions judiciaires des hautes cours de l'univers. 33:8.1 (373.3)

Les sources humaines du concept de fédération mondiale

Comme mentionné précédemment, le plaidoyer vigoureux des Médiants en faveur de la fédération mondiale dans les conférences d'Urmia ne s'est pas produit dans le vide. La partie IV du livre a été "rédigée" en 1935. Mais beaucoup d'entre nous spéculent que des « sources humaines » particulières, certains brillants penseurs politiques qui étaient actifs à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont influencé les versions finales des conférences d'Urmia. La plus éminente de ces sources possibles était le célèbre journaliste Emery Reves, dont le livre « *The Anatomy of Peace* » (Harper & Brothers, janvier 1945) s'est vendu à plus de 800 000 exemplaires en trente langues. Les idées dans l'œuvre de Reves (et dans de nombreux autres livres, manifestes et brochures) ont alimenté les nombreuses initiatives post-Seconde Guerre mondiale pour créer un gouvernement mondial ; comme également noté ci-dessus, peu de gens savent aujourd'hui qu'un mouvement démocratique mondialiste fédéraliste, dynamique et répandu, a pris forme à cette époque. Ses divers efforts en faveur d'« un monde » ont éclaté sur la scène politique aux États-Unis (et en Europe) dans la seconde moitié des années 1940, ne s'atténuant que dans le pessimisme après la guerre de Corée au début des années 1950 et l'accélération constante de la course aux armements nucléaires entre les États-Unis et les Soviétiques. Il est notable que *Le Livre d'Urantia*, avec son soutien plutôt évident à la fédération mondiale, n'apparaisse que quelques années plus tard en 1955, arborant un langage et des concepts semblant en partie dérivés de l'œuvre de Reves. [2] Voici seulement une demi-douzaine des nombreux parallèles avec « *The Anatomy of Peace* » de Reves découverts par le chercheur vétérinaire Matthew Block. Veuillez noter que les passages de Reves apparaissent en premier, suivis du passage parallèle du *Livre d'Urantia* mis en évidence en gras (certains paraphrasés). Beaucoup de ces passages sont très proches en signification des déclarations de Reves, nous permettant d'inférer qu'ils ont probablement été utilisés par les révélateurs :



Couverture de la Sixième Édition

Sous sa forme absolue, la liberté d'un homme signifie l'asservissement de l'autre. - **Si un homme doit être absolument libre, alors un autre doit devenir un esclave absolu.**

La futilité des débats sur l'armement et le désarmement doit être évidente pour tous. Il ne s'agit pas d'une question d'armements ou de désarmement.

La guerre n'est jamais la maladie elle-même. La guerre est une réaction à une maladie de la société, le symptôme de la maladie. - **La guerre n'est pas la grande et terrible maladie de l'homme ; la guerre est un symptôme, un résultat.**

[Les nations] ne peuvent pas protéger leurs peuples contre la dévastation de la guerre internationale. **[Les nations] n'ont jamais eu une souveraineté qui pouvait les protéger des ravages et des dévastations des guerres mondiales.**

Le problème n'est pas négatif et ne consiste pas à abandonner quelque chose que nous avons déjà. Les nations ne renoncent pas à leur souveraineté. Le problème est positif — il s'agit de créer quelque chose que nous n'avons pas, quelque chose que nous n'avons jamais eu, mais dont nous avons impérativement besoin. - **Les nations ne renoncent pas tant à leur souveraineté qu'elles créent réellement une véritable, authentique et durable souveraineté mondiale qui sera désormais pleinement capable de les protéger de toute guerre.**

La souveraineté démocratique du peuple ne peut être correctement exprimée et efficacement instituée que si les affaires locales sont gérées par le gouvernement local, les affaires nationales par le gouvernement national, et les affaires internationales, mondiales, par le gouvernement international, mondial. - **[Sous une] souveraineté mondiale durable . . . les affaires locales seront gérées par les gouvernements locaux ; les affaires nationales, par les gouvernements nationaux ; les affaires internationales seront administrées par le gouvernement mondial. [3]**

Couverture de la Sixième Édition

La non-partisanerie : Une position essentielle dans la création d'un monde gouverné

Quelle est donc la conclusion à tirer pour ceux qui pensent que les leçons d'Urmia sont toujours d'actualité ? Quelle devrait être la version actuelle et optimale du scénario inversé ? Il semblerait que les défenseurs d'un monde gouverné doivent être strictement non partisans, compte tenu de la grande diversité de notre monde et des minorités de plus en plus nombreuses qui s'y expriment. Les révélateurs appellent à un « gouvernement représentatif de

l'humanité ». Pour être pleinement représentatifs de la souveraineté humaine, les partisans d'une démocratie mondiale constitutionnelle doivent s'accommoder de toutes les positions politiques non violentes. En conséquence, ils doivent rester conscients des besoins uniques de chaque sexe, race, nation ou classe - qu'ils soient de gauche, centriste, populiste ou de droite. Après tout, l'inclusion universelle est un concept fondamental de toute démocratie authentique, et ce principe doit également s'appliquer au futur parlement mondial si l'on veut qu'il conserve sa légitimité. Tel que je le comprends, un objectif clé pour les étudiants du *Livre d'Urantia* qui suivent les enseignements politiques adaptés de Jésus tels qu'ils sont présentés dans les conférences d'Urmia est la création d'un tel parlement mondial représentatif qui abolira un jour la guerre, représentera la souveraineté inhérente de l'humanité et élèvera la souveraineté innée de chaque citoyen du monde. La clé du succès sera la tolérance, la fraternité universelle et l'unité dans la diversité. Puissent la sagesse et le réalisme des puissantes conférences d'Urmia éclairer le chemin.



BYRON BELITSOS a découvert *Le Livre d'Urantia* en 1974 et est devenu un militant pour la fédération mondiale en 1985. En 1989, il a écrit, réalisé et produit le film *Toward a Governed World*. Plus tard, il a publié et a été l'auteur principal de *One World Democracy: A Progressive Vision for Enforceable Global Law* (Origin Press, 2005). Belitsos a travaillé pour *Citizens for Global Solutions* et est actuellement un membre sénior du personnel de l'*Earth Constitution Institute*. Il est titulaire d'un B.A. en histoire

intellectuelle de l'Université de Chicago et a récemment obtenu une M.A. en théologie systématique du *Union Theological Seminary* à New York. Vous pouvez le contacter à ce COURRIEL.



[1]

Deux personnes discutent au bord du lac Urmia. Adobe Stock Photo

L'histoire définitive de cette période se trouve dans l'étude en deux volumes de l'universitaire Joseph Baratta dans *The Politics of World Federation : From World Federalism to Global Governance* (Praeger, 2004).

[2] À cette époque oubliée, un groupe d'activistes, les fédéralistes étudiants, était considéré comme le plus progressiste. L'organisation la plus importante, *The United World Federalists* (UWF), née en 1947 de la fusion de cinq groupes, comptait à l'époque plus de 50 000 membres, avec des affiliés dans presque tous les États et sur de nombreux campus, et plus de 700 chapitres. En déclin après les désillusions de la guerre de Corée, l'UWF a connu plusieurs changements jusqu'à ce qu'elle devienne la *World Federalist Association* (WFA) dans les années 1960, sous la direction de Norman Cousins, rédacteur en chef du *Saturday Evening Post*. Basée pendant des décennies à Washington D.C., la WFA a récemment changé de nom pour devenir *Citizens for Global Solutions* (CGS), laissant derrière elle plusieurs scissions importantes plus fidèles à la vision originale, notamment les *Democratic World Federalists*, basé aujourd'hui à San Francisco. Dans cette équation la *World Constitution and Parliament Association* (WCPA), fondée en 1958, dont la Constitution pour la Fédération de la Terre a été achevée en 1991 est également importante et respectée dans le monde entier.

[3] Pour consulter l'ensemble de la série de parallèles, qui s'étend sur 17 pages, téléchargez le PDF du fascicule 134 à l'adresse suivante : <https://urantiabooksources.com/part-iv/>. Sur ce site, le chercheur Matthew Block fournit également des parallèles aux soi-disant « Messages des Médians de 1943 ». Ce document est reproduit dans le volume 3 de *The Urantia Diaries of Harold and Martha Sherman* (2018). Les diaristes rapportent que ces messages

ont été partagés par le Dr Sadler lors d'un pique-nique pour les membres du Forum en 1943. Voir : <https://urantiabooksources.com/wp-content/uploads/2021/04/1943midwayermessages.pdf>

Jésus : gouvernement et politique

Richard Jernigan, États-Unis



Adobe Stock

Le Livre d'Urantia est un texte du vingtième siècle et, en tant que tels, le gouvernement, la politique et les questions sociales jouent un rôle significatif dans la présentation générale du livre, y compris dans son récit de 800 pages de la vie et des enseignements de Jésus. Nous trouvons de fréquents commentaires attribués à Jésus sur le rôle du gouvernement dans la société et sur la manière dont un religieux dévoué devrait ou ne devrait pas intervenir dans l'arène politique. En outre, les enseignements mêmes de Jésus peuvent inspirer l'action politique et, bien que Jésus ait personnellement évité le domaine politique pour les

raisons évoquées ci-dessous, certaines valeurs centrales de ses enseignements peuvent inspirer notre gouvernement et notre politique. La préexistence de Jésus

Le Livre d'Urantia révèle que Jésus de Nazareth est Micaël de Nébadon, notre Fils Créateur d'un univers local inachevé qui consiste actuellement en près de quatre millions de mondes habités semblables au nôtre. Ce fait est essentiel pour comprendre son comportement et sa mission sur terre, en particulier dans sa relation avec la politique et le gouvernement terrestres.

Micaël dispose d'un frère du Paradis, Emmanuel, qui le conseille dans la création et l'administration de son univers local. Avant de quitter le royaume céleste pour s'incarner en tant que nourrisson de ses parents terrestres, Joseph et Marie, il a reçu plusieurs admonestations de ce frère aîné, notamment :

Dans tes relations avec l'ordre social, nous te conseillons de limiter essentiellement tes efforts à la régénération spirituelle et à l'émancipation

intellectuelle. Évite d'être mêlé à la structure économique et aux engagements politiques de ton époque. Consacre-toi plus spécialement à vivre la vie religieuse idéale sur Urantia.

En aucune circonstance, et même dans le plus infime détail, tu ne dois t'immiscer dans l'évolution progressive normale et ordonnée des races d'Urantia. Mais cette interdiction ne doit pas être interprétée comme limitant tes efforts pour laisser derrière toi, sur Urantia, un système durable et amélioré d'*éthique religieuse positive*. En tant que Fils dispensationnel, certains privilèges te sont accordés relatifs à l'avancement du statut *spirituel* et *religieux* des peuples du monde. 120:3.4-5 (1329.5-6)

Même sans cet avertissement, Jésus aurait probablement suivi ces directives. Il s'inscrit dans notre histoire et évite les prises de position politiques tranchées, car nos opinions changent au fur et à mesure que nos mœurs évoluent. Une position considérée comme progressiste libératrice dans une génération peut être étouffante et oppressive dans une autre, comme il le dit à ses apôtres :

Je ne suis pas venu pour légiférer, mais pour éclairer. Je ne suis pas venu pour réformer les royaumes de ce monde, mais plutôt pour établir le royaume des cieux. Ce n'est pas la volonté du Père que je cède à la tentation de vous enseigner des règles de gouvernement, de commerce ou de conduite sociale ; elles pourraient être bonnes pour aujourd'hui, mais loin de convenir à la société d'une autre époque. Je suis sur terre uniquement pour reconforter le mental, *libérer l'esprit et sauver l'âme des hommes*. 140:6.6 (1576.6)

Mais cela n'a pas empêché Jésus de s'exprimer clairement concernant les inégalités économiques et sociales ni de se comporter en citoyen respectueux des principes de sa communauté, de sa nation, de son monde et de l'univers.

La non-violence

Tout au long du récit de sa vie, Jésus est sans équivoque non violent, à commencer par cette description de lui à l'âge de neuf ans :

Son trait le plus original et le plus remarquable était peut-être sa répugnance à combattre pour défendre ses droits. Puisqu'il était un garçon bien développé pour son âge, ses camarades de jeu trouvaient étrange qu'il fût peu enclin à se défendre même quand il était en butte à l'injustice ou personnellement maltraité. Quoiqu'il en fût, il ne souffrit pas beaucoup de cette tendance à cause de l'amitié de Jacob, son petit voisin qui était son aîné d'un an. Jacob était le fils du maçon associé aux affaires de Joseph. Il était un grand admirateur de Jésus

et cela faisait son affaire de veiller à ce que personne ne pût en imposer à Jésus en profitant de son aversion pour les bagarres physiques. Plusieurs fois, de jeunes gens plus âgés et brutaux attaquèrent Jésus, tablant sur sa docilité réputée, mais ils reçurent toujours un sûr et rapide châtiment des mains de son champion et défenseur volontaire toujours prêt, Jacob le fils du maçon^{124:2.4} (1368.6)

Le livre décrit un long voyage de deux ans que Jésus a entrepris à la fin de sa vingtaine, accompagné d'un marchand indien, Gonod, et de son fils, Ganid. Après un incident au cours duquel Jésus a empêché un jeune intimidateur d'attaquer brutalement une victime plus jeune, Jésus a empêché Ganid de donner une correction à l'intimidateur. Une conversation sur la position de Jésus sur la non-violence s'en est suivie, en particulier sur la raison pour laquelle Jésus est intervenu lorsque Ganid a cherché à punir l'intimidateur :

Jésus a dit :

Le ministère de la miséricorde est toujours une affaire individuelle, tandis que la justice et ses châtiments sont la fonction de groupes administratifs de la société, du gouvernement ou de l'univers. En tant qu'individu, je suis tenu de montrer de la miséricorde ; il fallait que j'aie au secours du garçon attaqué, et, en toute logique, j'ai le droit d'employer la force suffisante pour paralyser l'agresseur. C'est précisément ce que j'ai fait. J'ai délivré le garçon attaqué, et là se terminait le ministère de miséricorde. Ensuite, j'ai maintenu, par la force, l'agresseur assez longtemps pour permettre à sa victime plus faible de s'enfuir, après quoi je me suis retiré de l'affaire. 133:1.2 (1469.1)

Jésus poursuit en citant le rôle public, et non privé, dans l'application du châtiment :

Ganid, la miséricorde peut être prodigue, mais la justice est précise. Rends-toi compte qu'il y a peu de chances de voir deux personnes se mettre d'accord sur la sanction susceptible de satisfaire les exigences de la justice ? L'une voudra imposer quarante coups de fouet, une autre vingt, tandis qu'une troisième recommandera la réclusion comme juste punition. Ne peux-tu voir que, sur cette terre, il vaut mieux que de telles responsabilités retombent sur la collectivité ou qu'elles soient administrées par des représentants choisis de cette collectivité? 133:1.2 (1469.1)

Ce concept de justice qui est une fonction de groupe et non une fonction individuelle est souligné à plusieurs reprises dans *Le Livre d'Urantia*.

L'apogée de la position non violente de Jésus est représenté de façon frappante lors de son arrestation et de sa crucifixion, et fait certainement une impression

saisissante sur pratiquement tous ceux qui observent son comportement au cours des dernières heures de sa vie terrestre, même dans son vaste univers local :

Sur des millions de mondes habités, des dizaines de billions de créatures évoluant auraient pu être tentées de renoncer à la lutte morale et d'abandonner le bon combat de la foi. Elles ont jeté un nouveau regard sur Jésus crucifié, puis ont repris leur chemin en avant, inspirées par la vue de Dieu abandonnant sa vie incarnée par dévotion au service désintéressé des hommes. 188:5.5 (2018.4)

Mais la non-violence de Jésus était une position personnelle et, curieusement, il ne l'a pas imposée à ses disciples. Avant la crucifixion, Simon Zelotes et Simon Pierre avaient reçu plus de cent épées dans leur camp. Jésus en était conscient et a fait cette déclaration pour les éclairer :

Jésus appela André et dit :

Réveille tes compagnons ! J'ai quelque chose à leur dire. » Jésus était au courant de la livraison des épées ; il savait quels apôtres en avaient reçu et en portaient, mais il ne leur révéla jamais qu'il connaissait cette affaire. Lorsqu'André eut réveillé ses compagnons et qu'ils se furent rassemblés, Jésus leur dit : « Mes enfants, vous avez vécu longtemps auprès de moi, et je vous ai enseigné bien des choses utiles pour notre époque ; je voudrais maintenant vous avertir de ne mettre votre confiance ni dans les incertitudes de la chair ni dans les faiblesses de la défense humaine contre les épreuves qui nous attendent sous peu. Je vous ai pris ici à part afin de vous dire, une fois encore, clairement, que nous montons à Jérusalem, où vous savez que le Fils de l'Homme a déjà été condamné à mort. 171:4.2 (1871.4)

À part cet avertissement, Jésus n'est pas intervenu dans la garde des armes par les apôtres. Sa seule déclaration dans *Le Livre d'Urantia* explicitement liée aux armes se produit lorsque Pierre tire son arme lors de l'arrestation de Jésus; Jésus lui déclare spécifiquement « celui qui vit par l'épée mourra par l'épée ». Mais son refus d'interdire à ses apôtres d'avoir des armes n'était pas une approbation tacite de la violence, mais plutôt son respect total de la volonté individuelle de chaque apôtre, même pour prendre une mauvaise décision. Il a toutefois précisé que le royaume des cieux ne serait pas pris par la force :

Vous n'emploierez pas non plus les forces physiques des gouvernements terrestres, dont les chefs peuvent, un jour, devenir des croyants, pour faire progresser la mission du royaume spirituel 178:1.3 (1929.4)

Malgré cette mise en garde, Jésus précisa que le gouvernement civil devait parfois employer la force « pour le maintien de l'ordre social et l'exécution de la justice » :

Jésus éprouva de grandes difficultés à leur faire comprendre sa pratique personnelle de non-résistance. Il refusait absolument de se défendre, et il semblait aux apôtres que Jésus les verrait avec plaisir suivre la même politique. Il leur apprenait à ne pas résister au mal, à ne pas combattre les injustices et les blessures, mais non à tolérer passivement la malveillance. Il rendit clair, cet après-midi-là, qu'il approuvait le châtimement social des malfaiteurs et des criminels, et que le gouvernement civil devait parfois employer la force pour maintenir l'ordre social et exécuter les décisions de la justice. 140:8.4 (1579.6)



Art de rue attribué à Banksy. Bethléem, 2009.
Photographie de l'auteur

Cette position sur l'ordre civil est encore illustrée dans le commentaire du livre sur l'épisode de la « purification du temple ». Le rôle de Jésus, dans cet incident, était non-violent. Lorsqu'il commença à enseigner dans le temple le lundi matin précédant la crucifixion, le commerce bruyant, une violente dispute entre un changeur de monnaie et un client, et la ridiculisation d'un simple Galiléen «

se conjuga pour produire dans l'âme de Jésus un de ces étranges et périodiques soulèvements d'émotion indignée ». Jésus descendit de l'estrade où il enseignait, conduisit un troupeau de taureaux du temple et ouvrit les enclos où se trouvaient les animaux, ce qui « électrisa les pèlerins rassemblés » qui renversèrent les tables des changeurs et, « en moins de cinq minutes, tout le commerce avait été balayé du temple ». Mais le commentaire de cet épisode met l'accent sur l'attitude de Jésus lorsqu'il s'agit de passer à l'action en cas de nécessité :

Cette épuration du temple révèle l'attitude du Maître envers la commercialisation des pratiques religieuses ainsi que sa répulsion pour toutes les formes d'injustice et de spéculation aux dépens des pauvres et des ignorants. L'épisode montre également que Jésus n'approuvait pas le refus d'employer la force pour protéger la majorité d'un groupe humain contre les pratiques déloyales et asservissantes de minorités injustes capables de se retrancher derrière le pouvoir politique, financier ou ecclésiastique. On ne doit pas permettre à des hommes astucieux, pervers et intrigants de s'organiser pour exploiter et opprimer ceux qui, à cause de leur idéalisme, ne sont pas disposés à recourir à la violence pour se protéger ou pour mettre à exécution leurs projets dignes de louanges 173:1.11 (1891.1)

Cette dernière déclaration est particulièrement pertinente en ce sens qu'il y a des moments où il est approprié d'utiliser la force. Mais *Le Livre d'Urantia* fait une distinction claire entre la force utilisée par le gouvernement civil pour

maintenir l'ordre social et l'utilisation de la violence pour forcer le changement :

Le grand test de l'idéalisme est le suivant : une société évoluée peut-elle maintenir un état de préparation militaire qui assure sa sécurité contre toute attaque par ses voisins belliqueux, sans céder à la tentation d'employer cette force militaire en opérations offensives contre d'autres peuples en vue de bénéfices égoïstes ou d'agrandissement national ? La survie nationale exige un état de préparation, et seul l'idéalisme religieux peut empêcher de prostituer la préparation en agression. Seul l'amour (la fraternité) peut détourner les forts d'opprimer les faibles. 71:4.17 (804.17)

La richesse et la motivation du profit

Dans *Le Livre d'Urantia*, la sympathie de Jésus pour les « gens du commun » et les pauvres est évidente. De nombreux récits familiers des évangiles bibliques sont repris et confirmés, comme l'observation de la veuve qui offre deux piécettes au trésor, et les remontrances de Jésus au Sanhédrin à propos de ses abus. Mais le texte fait également une distinction entre les personnes, quelle que soit leur position économique :

Jésus bénissait les pauvres parce qu'ils étaient généralement sincères et pieux ; il condamnait les riches parce qu'ils étaient généralement libertins et impies. Mais il condamnait aussi les pauvres quand ils étaient impies, et louait les hommes fortunés quand ils étaient pieux et consacrés. 196:2.8 (2093.2)

Jésus a involontairement fait l'expérience de la pauvreté. En assumant le rôle de chef de famille avec sa mère Marie après la mort de Joseph, Jésus a appris à la fois l'empathie pour les pauvres et le sens de la responsabilité personnelle qui l'ont guidé dans son ministère. Il a toujours cherché à donner aux gens les moyens d'améliorer leur propre condition (par exemple « Le jeune homme qui avait peur » 130:6.1), mais il était en même temps conscient des inégalités de la société :

Attitude économique. Jésus travailla, vécut et commerça dans le monde tel qu'il le trouva. Il n'était pas un réformateur économique, bien qu'il ait fréquemment attiré l'attention sur l'injustice de la distribution inégale des richesses, mais il n'offrit aucune suggestion comme remède. Il expliqua aux trois que, si ses apôtres ne devaient pas détenir de biens, il ne prêchait pas contre la fortune et la propriété, mais seulement contre leur distribution inégale et inéquitable. Il reconnaissait le besoin de justice sociale et d'équité industrielle, mais ne proposa aucune règle pour y parvenir. 140:8.15 (1581.2)

Un exemple qui nous donne un aperçu détaillé des pensées de Jésus sur la richesse est le conseil qu'il donne à l'homme riche (Conseil à l'homme riche 132:5). Jésus précise à l'homme qu'il s'agit d'un conseil personnel en réponse à



Pièces de monnaie romaines et américaines
(Adobe Stock Photo)

la demande de l'homme riche de savoir comment il devrait considérer comme essentiel sa propre richesse, et non l'argent de tout le monde. Mais son inclusion dans le texte présente distinctement le point de vue de Jésus sur l'éthique de la richesse. Elle comprend l'attitude de Jésus à l'égard de la richesse gagnée et non gagnée, de la richesse héritée,

de la richesse extorquée, de la restitution, de la richesse provenant des ressources naturelles, de la richesse provenant du travail personnel et de l'équité. Point par point, l'équité envers soi-même et les autres et la responsabilité envers la communauté et le monde sont constamment mises en balance, de même que l'offre de restitution dans le cas de richesses extorquées ou injustement acquises.

La question qui se pose est la suivante : comment, en tant que société, prenons-nous les décisions concernant la redistribution des richesses ? Dans tous les domaines, Jésus a laissé les décisions morales à chaque *individu*, mais il a également déclaré que certaines décisions devaient être prises par le groupe. Il respectait les deux. Alors, où est la ligne de démarcation ?

La troisième partie du *Livre d'Urantia* fait des déclarations claires sur le capitalisme et l'économie motivée par le profit, n'épousant aucun système économique plutôt qu'un autre, mais préconisant l'injonction positive de la motivation du service :

L'économie d'aujourd'hui, motivée par la recherche du profit, est condamnée, à moins que les mobiles de service ne puissent s'ajouter aux mobiles de profit. La concurrence impitoyable, basée sur l'intérêt égoïste à vues étroites, finit par détruire les choses mêmes qu'elle cherche à maintenir. L'intention de rechercher exclusivement un profit pour soi-même est incompatible avec les idéaux chrétiens — et bien plus encore avec les enseignements de Jésus 71:6.1 (805.5)

Le texte fait ensuite l'amalgame entre la recherche exclusive du profit et la peur dans la religion, tout en plaçant le capitalisme motivé par le profit comme un élément de l'évolution de la civilisation :

Dans l'économie, la recherche du profit se situe, par rapport à la recherche du service, à la même place relative que la peur par rapport à l'amour dans la religion. Mais il ne faudrait pas détruire ou supprimer brusquement la recherche du profit. Elle maintient assidument au travail bien des mortels qui autrement seraient indolents. Elle stimule l'énergie sociale, mais il n'est pas nécessaire que ses objectifs restent perpétuellement égoïstes. 71:6.2 (805.6)
La déclaration la plus succincte du livre sur le capitalisme et l'évolution se

trouve peut-être dans le fascicule « Institutions humaines primitives » :

Bien que le capital ait contribué à libérer les hommes, il a énormément compliqué leur organisation sociale et industrielle. Son emploi abusif par des capitalistes injustes n'infirme pas le fait que le capital est la base de la société industrielle moderne. Grâce à lui et aux inventions, la génération actuelle jouit d'un degré de liberté qui n'a jamais été atteint auparavant sur terre. Nous notons cela comme un fait et non pour justifier les nombreux abus que des personnes égoïstes et inconséquentes, qui en ont la garde, font du capital.
69:5.15 (777.3)

Le fascicule « Le développement de l'État » fait écho à cette idée : l'économie motivée par le profit n'est pas un idéal et doit finalement céder la place à un ordre supérieur d'orientation vers les services :

La recherche du profit dans les activités économiques est entièrement vile et totalement indigne d'un ordre social avancé ; elle est néanmoins un facteur indispensable dans les phases initiales de la civilisation. Il ne faut pas enlever aux hommes le mobile du profit avant qu'ils aient fermement incorporé des types supérieurs de buts non lucratifs dans leurs efforts économiques et leurs services sociaux — le besoin transcendant d'une sagesse superlative, d'une fraternité fascinante et d'une excellence dans l'accomplissement spirituel. 71:6.3 (805.7)

Ceci nous amène à un autre élément clé de la compréhension du gouvernement dans *Le Livre d'Urantia*. Le texte place continuellement une grande partie du comportement humain dans le contexte de l'évolution. La guerre, l'esclavage, les sacrifices d'animaux et d'autres comportements et conditions humaines, bien que répugnants et finalement indignes d'une société civilisée, sont montrés comme des progressions, voire des améliorations par rapport à des modes de fonctionnement antérieurs. Le capitalisme ne fait pas exception. Il peut être un pont vers un ordre supérieur de civilisation, mais pour citer un autre exemple dans lequel Jésus fait référence à un pont, « vous pouvez passer dessus, mais vous ne devez pas penser à y construire une demeure » (156:2.1).

Égalité des sexes et genre

Jésus était conscient et troublé par la discrimination sexuelle qu'il avait observée dans sa jeunesse et il a contesté cette injustice sociale à l'âge adulte. Alors qu'il était préadolescent et qu'il se rendait à sa première Pâque à Jérusalem, un groupe inhabituellement important de femmes de Nazareth s'est joint au pèlerinage après que Jésus ait insisté pour que sa mère l'accompagne

(il « refusait pratiquement d'y aller si sa mère ne l'accompagnait pas »). Lorsque les femmes se séparèrent des hommes au temple, les femmes montant à la tribune des femmes, il fut « profondément indigné » par cette « discrimination injuste » (125:1.1). Jeune adulte, il s'éleva contre les abus subis par les femmes et se montra particulièrement compatissant à l'égard des femmes qui s'étaient prostituées, comme en témoigne le traitement qu'il réserva aux deux femmes qu'il avait rencontrées avec Ganid à Rome et plus célèbre encore, sa profonde amitié pour Marie-Madeleine. L'acte le plus spécifique de Jésus pour promouvoir l'égalité des hommes et des femmes a été la création du corps d'évangélisation des femmes, les autorisant à « mettre en place leur propre organisation » : « Le corps d'évangélisation des femmes a été créé dans le but de promouvoir l'égalité des hommes et des femmes.

À cette époque, il n'était même pas permis aux femmes de se tenir dans l'enceinte principale de la synagogue ; elles étaient confinées dans la galerie des femmes. Ce fut un événement des plus étonnants de les voir admises comme éducatrices autorisées du nouvel évangile du royaume. La mission que Jésus confia à ces dix femmes, en les sélectionnant pour l'enseignement et pour le ministère de l'évangile, fut la proclamation d'émancipation qui libérait toutes les femmes pour toujours ; les hommes devaient cesser de considérer les femmes comme spirituellement inférieures à eux. 150.1 (1679.3)

L'égalité des sexes est au cœur du *Livre d'Urantia* et apparaît à plusieurs reprises :

Les différences sont grandes entre les mortels des divers mondes, même parmi ceux qui appartiennent à des types intellectuels et physiques semblables, mais tous les mortels de dignité volitive sont des animaux bipèdes qui se tiennent debout. 49:4.1 (564.6)

La démocratie



Il y a plusieurs cas où Jésus a pris des décisions unilatérales pour les apôtres,

comme le lieu et le moment où ils voyageaient, la création du corps d'apôtres féminins dont il vient d'être question, et certainement ses déclarations autoritaires sur la spiritualité. Mais son abandon du contrôle était intrinsèque à sa gestion des apôtres, très probablement pour assurer leur autogestion future après son départ.

Jésus choisit *personnellement* quatre apôtres : André, Pierre, Jacques et Jean. Tous les quatre encouragèrent Philippe et Nathanaël à se joindre à eux, et ces deux-là reçurent la directive bien connue de Jésus : « Suis-moi ». Après avoir rassemblé ces six premiers apôtres, il ordonna à chacun d'entre eux d'aller choisir, à *sa discrétion*, six autres apôtres. C'est ainsi qu'André, Philippe, Jacques Zébédée, Jean Zébédée, Pierre et Nathanaël choisirent respectivement Matthieu, Thomas, Jacques Alphée, Judas Alphée, Simon Zélotes et Judas Iscariote. Jésus accepta chacun d'eux sans condition, mais il dit à Thomas et à Judas Iscariote :

Thomas, tu manques de foi ; néanmoins, je te reçois. Suis-moi. » Et, à Judas Iscariot, le Maître dit : « Judas, nous sommes tous d'une même chair et, en te recevant au milieu de nous, je prie pour que tu sois toujours loyal envers tes frères galiléens. Suis- moi. 138:5.1 (1542.2)

Jésus encourageait continuellement chacun de ses disciples à développer sa relation personnelle avec Dieu. Mais la façon dont ils s'organisaient en tant que religieux était une affaire de groupe. Jésus mettait l'accent sur la voie démocratique du consensus et, en ce qui concerne l'organisation du groupe, il les laissait à leurs propres délibérations.

Dans un cas, les vingt-quatre apôtres de Jésus et Jean le baptiste (qui avait été exécuté à ce moment-là) se sont réunis pour déterminer leur coexistence et comment leurs ministères pourraient se chevaucher en se mettant d'accord sur une forme de prière, le baptême des nouveaux croyants, l'instruction des nouveaux croyants, et d'autres sujets.

Jésus approuve leur réunion, mais « refuse catégoriquement de participer à leurs discussions ». En fait, il s'est retiré pendant deux semaines. Les hommes ne savaient plus comment procéder. Mais au cours de ces deux semaines, cette assemblée hétéroclite d'individus déterminés « apprit à différer, à débattre, à contester, à prier et à faire des compromis, et tout au long de cela à rester compréhensif à l'égard du point de vue de l'autre personne, et à maintenir au moins un certain degré de tolérance pour les opinions honnêtes ». À son retour, Jésus dit simplement : « Telles sont donc vos conclusions, et je vous aiderai chacun à mettre en pratique l'esprit de vos décisions communes. » 144:6 (1624-1625)

Il est significatif que Jésus, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, ait abandonné le pouvoir et le contrôle au groupe, encourageant le débat, le

compromis et le consensus - reflétant son style de gestion divin et une affirmation générale du processus démocratique :

Je suis le représentant du Père auprès des *individus* et non auprès des groupes. Si vous êtes personnellement en difficulté dans vos relations avec Dieu, venez à moi ; je vous écouterai et vous conseillerai dans la solution de votre problème. Mais, si vous entreprenez de coordonner des interprétations humaines divergentes relatives à des questions religieuses et à la socialisation de la religion, il vous faut résoudre tous ces problèmes en prenant vos propres décisions. Toutefois, je vous accompagnerai toujours de ma sympathie et de mon intérêt. Quand vous arriverez à des conclusions sur ces affaires dépourvues d'importance spirituelle, et pourvu que vous soyez tous d'accord, je vous garantis d'avance ma pleine approbation et ma sincère coopération.
144:6.3 (1624.14)

En d'autres termes, les questions de politique et de gouvernement sont dévolues aux groupes humains. La justice est clairement définie dans *Le Livre d'Urantia* comme une fonction de groupe, jamais comme une décision individuelle. Cette notion est appliquée dans tout l'univers, « aucune des Déités du Paradis ne favorise l'administration de la justice ». La justice n'est jamais une attitude personnelle ; c'est toujours une fonction collective » (10:6.2).

Dans cet esprit, il s'ensuit que le texte se prononce spécifiquement contre les dictatures, que les sociétés doivent empêcher « le contrôle par des dictateurs ambitieux et en puissance » (70:12.11).

Simultanément, le livre met en garde contre les « dangers de la démocratie » (71:2) :

La glorification de la médiocrité.

Le choix de dirigeants ignorants et vils.

L'incapacité de reconnaître les faits fondamentaux de l'évolution sociale.

Le danger du suffrage universel aux mains de majorités frustes et indolentes.

L'asservissement à l'opinion publique ; la majorité n'a pas toujours raison.

La clé de ces pièges est l'ignorance. Des gens sans éducation et indifférents qui élisent des individus de niveau de base, ignorants et probablement peu éduqués mais assoiffés de pouvoir, compromettront les nobles objectifs de l'autonomie et de la démocratie.

La démocratie est favorisée tout au long du *Livre d'Urantia* comme un idéal, mais pas un idéal absolu, que « les élections populaires peuvent ne pas toujours décider des choses correctement, mais elles représentent la bonne façon même de faire une mauvaise chose » (71:2.8).

Le gouvernement

Le fascicule 134, « Les années de transition », décrit le fait que quelques années avant son ministère public, Jésus a visité une région de l'Iran actuel et a passé du temps sur une île du lac d'Urmia où " se trouvait un grand bâtiment - un amphithéâtre de conférences - dédié à l' »esprit de la religion « ». C'est là que Jésus a participé à des discussions et à des conférences sur la religion et sur l'application concrète des enseignements religieux. Les auteurs de ce récit nous informent que ces discours prononcés à Urmia ont été révisés pour être mieux adaptés à l'esprit du vingtième siècle, aux « conditions du monde d'aujourd'hui ». Trois médians secondaires ont reformulé les déclarations de Jésus et « furent édités par le président Melchizédek de la commission de révélation » (134:3.8). En supposant que ce soit vraiment l'esprit des enseignements de Jésus au lac Urmia, voici peut-être ce qui constitue son idéal de gouvernement le plus central :

Le règne des Très Hauts, des supercontrôleurs de l'évolution politique, est destiné à promouvoir, parmi tous les hommes, le plus grand bien pour le plus grand nombre et pour une durée aussi longue que possible. 134:5.4 (1488.2)

Il s'agit d'un idéal politique prodigieusement inclusif et viable à long terme. Il traverse les frontières et transcende le sectarisme. Les idées centrales des déclarations d'Urmia - qui sont probablement indicatives des enseignements de Jésus sur le gouvernement - sont les suivantes (134:4-6) ::

La fraternité de l'homme est fondée sur la paternité de Dieu.

Dieu le Père aime divinement ses enfants, tous ses enfants.

La famille est la première unité politique, suivie par les clans, les tribus et les nations.

La « consommation finale de la croissance politique » est « le gouvernement de toute l'humanité, par toute l'humanité et pour toute l'humanité ».

Les gouvernements locaux et nationaux sont essentiels pour gérer les affaires locales et nationales, mais le nationalisme est un obstacle à la paix mondiale.- Il n'existe pas de « peuple élu ».

Une paix durable et la liberté pour tous les peuples ne sont possibles que par « la souveraineté politique d'un gouvernement représentatif de l'humanité » - un gouvernement mondial.

Certes, l'idée d'un gouvernement mondial est un objectif à long terme, tempéré par une pensée énoncée plus tôt dans *Le Livre d'Urantia* selon laquelle notre « ordre social actuel ne s'installera pas avec complaisance pendant un millénaire » (99:1.1). Mais c'est le but déclaré par les révélateurs pour notre monde, un but qui doit être pris au sérieux et qui devrait éclairer notre perspective politique. Le fait d'établir et d'étendre les relations internationales et les gouvernements,

plutôt que de les limiter, est un idéal clé tout au long du livre.

Un dernier incident au cours duquel Jésus s'est adressé directement à ses disciples au sujet du gouvernement et de la politique s'est produit le jeudi matin précédant son arrestation. Ce sujet était le seul point central de cette dernière discussion. Jésus y a spécifiquement établi la distinction entre le gouvernement de ce monde et le royaume spirituel. Il a d'abord précisé que les royaumes de ce monde « peuvent souvent juger nécessaire d'employer la force physique dans l'exécution de leurs lois et pour le maintien de l'ordre », mais que « dans le royaume des cieux, les vrais croyants n'auront pas recours à la force physique. » Il a ajouté que cela « n'annule pas le droit des groupes sociaux de croyants de maintenir l'ordre dans leurs rangs et d'administrer la discipline aux membres indisciplinés et indignes ». En outre, il a spécifiquement déclaré qu'il n'y a « aucune incompatibilité entre la filiation dans le royaume spirituel et la citoyenneté dans le gouvernement séculier ou civil », qu'il ne peut y avoir de désaccord entre ces deux exigences « à moins qu'il ne se produise qu'un César présume d'usurper les prérogatives de Dieu et exige que l'hommage spirituel et le culte suprême lui soient rendus ». Dans ce cas, ajoute-t-il, « vous n'adorerez que Dieu, **tout en cherchant à éclairer ces gouvernants terrestres égarés** et à les conduire ainsi à la reconnaissance du Père qui est aux cieux ». Il a ensuite réitéré que : « Vous ne rendrez pas de culte spirituel à des dirigeants terrestres ; vous ne devriez pas non plus employer les forces physiques des gouvernements terrestres, dont les dirigeants peuvent parfois devenir croyants, dans l'œuvre de promotion de la mission du royaume spirituel » (178:1.3, emphase ajoutée).

Jésus a poursuivi en disant que la filiation dans le royaume « devrait vous aider à devenir les citoyens idéaux des royaumes de ce monde, puisque la fraternité et le service sont les pierres angulaires de l'évangile du royaume ». Il a ajouté qu'en fait, l'engagement dans la société civile est essentiel, car « ces fils des ténèbres à l'esprit matériel ne connaîtront jamais votre lumière spirituelle de vérité à moins que vous ne vous approchiez d'eux avec ce service social désintéressé qui est le résultat naturel de la production des fruits de l'esprit dans l'expérience de vie de chaque croyant individuel ».

En tant qu'hommes mortels et matériels, vous êtes en vérité des citoyens des royaumes terrestres, et vous devriez être de bons citoyens, d'autant meilleurs que vous êtes devenus des fils du royaume céleste par votre nouvelle naissance d'esprit. En tant que fils du royaume des cieux éclairés par la foi et libérés par l'esprit, vous avez à faire face à une double responsabilité, le devoir envers l'homme et le devoir envers Dieu, et, en même temps, vous assumez volontairement une troisième obligation sacrée, celle de servir la fraternité des croyants qui connaissent Dieu. 178:1.5 (1930.2)

La transcendance de Jésus sur la politique

En substance, Jésus considérait chaque personne qu'il rencontrait comme son propre enfant. À cet égard, on peut dire que la nationalité, la religion, la race et le statut social lui importaient peu. Cela explique son interaction sympathique avec le capitaine romain qui avait un serviteur malade, et son ministère en Samarie auprès des descendants mêmes des personnes qui avaient pris les maisons et les biens des Juifs et les avaient réduits en esclavage à Babylone des siècles plus tôt. Les tensions politiques ont dû être vives, même parmi les apôtres : Matthieu avait été receveur des douanes pour les Romains, et Simon Zelotes avait préconisé le renversement violent des Romains..

Même si chacun d'entre nous souhaite que Jésus soit dans son propre « camp politique », nous pouvons supposer, d'après son comportement ici il y a 2000 ans, qu'il ne prendrait probablement pas plus de positions politiques aujourd'hui qu'à l'époque :

Si Jésus était sur terre aujourd'hui, vivant sa vie incarnée, il décevrait grandement la majorité des hommes et des femmes de bien, pour la simple raison qu'il refuserait de prendre parti dans les débats politiques, sociaux et économiques du jour. Il resterait majestueusement sur la réserve, tout en vous enseignant à perfectionner votre vie spirituelle intérieure de manière à vous rendre infiniment plus compétents pour attaquer la solution de vos problèmes purement humains. 140:8.17 (1581.4)

La phrase clé est « rendez-vous plus compétents pour vous attaquer à la solution de vos problèmes purement humains ».

Nous ne sommes pas censés être « pompeusement réservés ». C'est sa position, pour les raisons exposées tout au long de cet article.

En tant qu'étudiants du *Livre d'Urantia*, nous devons être impliqués politiquement. Nous devons être au courant des multiples problèmes auxquels nous sommes confrontés et nous impliquer activement dans le choix de dirigeants intelligent et compétent (ou même être ces dirigeants élus) pour nous assurer que nous réalisons « le plus grand bien pour le plus grand nombre de tous [les gens] et pour la plus grande durée de temps ».

Le but planétaire du *Livre d'Urantia* est la lumière et la vie, une époque où nos accomplissements humains sont « mélangés, associés et coordonnés dans l'unité cosmique et le service désintéressé » (50:5.10). Ce sera le résultat d'une profonde transformation spirituelle au sein de chaque individu. Mais ce sera aussi le résultat de notre développement intelligent des structures sociétales

qui résultent de notre engagement politique et des gouvernements que nous mettons en place.

En d'autres termes, la lumière et la vie viendront par une âme transformée à la fois et par un vote éclairé à la fois.



RICHARD JERNIGAN est un cinéaste qui a travaillé dans une société nationale d'éducation en tant que directeur vidéo pendant plus de 25 ans. Il a produit et réalisé plusieurs productions inspirées du *Livre d'Urantia* et est un ancien administrateur associé de la Fondation Urantia. Étudiant du *Livre d'Urantia* depuis 1977, il est fier d'être grand-père de trois enfants et réside

actuellement à Chambersville, au Texas.

L'utopie comme certitude

Olga López, Espagne



Adobe Stock

Depuis des siècles, nombreux sont ceux qui imaginent un monde meilleur. Thomas More (juriste, philosophe et théologien anglais du XVI^e siècle) a inventé le terme *utopie* (qui signifie, étymologiquement, « nulle part ») pour parler d'une société idéale, dès 1516. Depuis lors, de nombreuses tentatives ont été faites pour imaginer des sociétés parfaites où règnent la paix et l'harmonie, et

où les êtres humains développent tout leur potentiel.

Et c'est ici que *Le Livre d'Urantia* nous remplit d'espoir car les révélateurs affirment que l'utopie n'est pas seulement quelque chose d'inaccessible mais qu'elle fait partie de notre destinée planétaire et qu'elle est un but certain dans les époques planétaires des mortels. En outre, il offre de brillantes réflexions sur l'état, la démocratie et d'autres institutions humaines, ainsi que des recommandations pour leur amélioration qui sont réalisables s'il y a la volonté de les mettre en œuvre.



Page de garde de l'Utopie
de Thomas More 1518

Pour examiner comment nous pouvons aborder « l'utopie » à la lumière des enseignements du *Livre d'Urantia*, je structure cet essai en trois parties :

La politique « ici-bas » : Que constatent les révélateurs sur notre situation actuelle ?

Le gouvernement d'une planète voisine : plus proche de l'utopie. Les révélateurs décrivent ici le système de gouvernement d'une nation avancée sur une autre planète, qui surpasse les systèmes de gouvernement urantiens à bien des égards.

L'utopie se réalise : les époques planétaires mortelles se succèdent jusqu'à ce que le but final soit atteint - l'âge de la lumière et de la vie.

La politique « ici-bas »

Dans le fascicule 70, un Melchizédek de Nébadon déclare :

La lutte de l'humanité pour perfectionner le gouvernement sur Urantia concerne la mise au point des canaux administratifs, leur adaptation aux besoins courants en perpétuel changement, l'amélioration de la répartition des pouvoirs à l'intérieur du gouvernement, et ensuite la sélection de chefs administratifs vraiment sages. **Il existe une forme de gouvernement divine et idéale, mais elle ne peut être révélée ; elle doit être lentement et laborieusement découverte par les hommes et les femmes de chaque planète dans tous les univers du temps et de l'espace.** 70:12.20 (799.1) accentuation ajoutée

La forme de gouvernement que nous devons lentement et laborieusement découvrir est une forme de gouvernement dotée de meilleurs systèmes administratifs adaptés aux besoins actuels, d'une meilleure répartition des pouvoirs et d'une direction administrative véritablement avisée. Elle doit également se développer à partir de notre niveau de progrès actuel. Aujourd'hui, la prospérité matérielle et l'accumulation de richesses éclipsent

souvent la valeur spirituelle intrinsèque de chaque être humain. L'attachement aux valeurs matérialistes entrave le progrès individuel et, par conséquent, celui de la communauté.

Le véritable leadership a été une préoccupation constante sur notre planète, certainement compromise par la rébellion de Lucifer et la défaillance ultérieure d'Adam et Eve. Dans le fascicule 114, nous lisons au sujet des « anges de la vie nationale », les *directeurs des performances politiques de la vie nationale d'Urantia*. (114:6.8) Ces séraphins encouragent très probablement les bons et vrais dirigeants, les individus exempts d'égoïsme et de corruption, et dont les motivations sont altruistes - des dirigeants désireux de servir et non « d'être servis ».

Nous assistons actuellement à la réapparition de dirigeants autoritaires qui semblent déterminés à contourner les processus démocratiques. Il convient de garder à l'esprit que la démocratie, bien qu'étant un bon système, présente des limites dans certaines circonstances. Le fascicule 71 (Développement de l'État) propose des réflexions éclairantes sur la démocratie, en soulignant ses « dangers » :

Glorification de la médiocrité.

Choix de gouvernants vils et ignorants.

Incapacité à reconnaître les faits fondamentaux de l'évolution sociale.

Danger du suffrage universel entre les mains de majorités incultes et indolentes.

Asservissement à l'opinion publique ; la majorité n'a pas toujours raison.
(71:2.2-6)

La démocratie exige une préparation et une formation de la part du peuple, d'où l'importance de l'éducation. Seule une population éduquée et bien informée disposera de critères judicieux pour élire les meilleurs dirigeants dans une démocratie représentative, où les meilleurs sont élus par le peuple pour leurs compétences, et non pour leur position sociale ou leur richesse.

Dans le fascicule 71, les révélateurs approfondissent la question de l'institution de l'État, sur laquelle repose actuellement la civilisation mondiale, en expliquant son origine et les éléments qui la maintiennent, et en nous amenant à visualiser l'État idéal.

La fin de la section 3 du fascicule 71 « Les idéaux de l'État » affirme que dans les états avancés, le service en politique est considéré comme l'engagement le plus élevé des citoyens. Certes, nous pouvons citer des exemples d'individus qui, dans nos communautés et nos nations, ont cherché à occuper des postes au sein du gouvernement pour servir le bien commun. Mais trop souvent, l'ego, les intérêts économiques égoïstes et le « copinage » ont été des motivations constantes pour accéder au pouvoir politique.

Tous les rôles politiques devraient faire l'objet d'un examen spécifique au cours duquel l'honnêteté, l'intégrité et les qualités intellectuelles et sociales des candidats seraient testées. Il est curieux que pour presque tous les postes de carrière, toutes sortes de tests psychotechniques soient exigés, que les profils soient examinés et que les mesures soient passées au crible, et pourtant, il semble que n'importe qui puisse devenir politicien. N'est-il pas absurde que les fonctions les plus responsables et les plus privilégiées ne requièrent aucune préparation ? Il s'agit sans aucun doute d'une conséquence supplémentaire de notre monde confus.



Le

Adobe Stock

désir de servir les autres doit dépasser tout intérêt personnel ou politique ; c'est la seule façon pour les gouvernants d'être équitables, honnêtes et transparents. Les systèmes sont corrompus lorsque le désir de servir les autres n'existe pas. Nous pouvons le constater dans de nombreux sièges de gouvernement : même si une idée est excellente pour l'ensemble d'une nation ou d'une communauté, sa mise en œuvre est bloquée parce que l'idée provient du parti rival.

Lorsque les chefs de gouvernement deviendront des philosophes et des scientifiques, ainsi que des hommes d'affaires et des juristes, il est possible que le commerce et l'économie se concentrent sur le développement intégral de l'individu et que les services qu'ils rendent soient de la plus haute valeur pour les gens. Le gouvernement serait un gouvernement de « sages », comme l'a proposé Platon dans son ouvrage *Les Lois*, au VI^e siècle avant J.-C. ; ou comme les révélateurs décrivent le gouvernement d'une planète voisine. Malheureusement, c'est loin d'être le cas aujourd'hui.

Dans la section 7 du fascicule 71 (Éducation), on nous explique l'importance de l'éducation pour atteindre l'état idéal :

Dans l'État idéal, l'éducation continue tout au long de la vie, et la philosophie devient parfois la principale visée de ses citoyens. Les membres d'un tel État démocratique recherchent la sagesse pour accroître leur clairvoyance concernant le sens des relations humaines, les significations de la réalité, la noblesse des valeurs, les buts de la vie et les gloires de la destinée cosmique. 71:7.2 (806.2)

Pendant ce temps, sur Urantia, l'acquisition de connaissances et de valeurs matérielles se poursuit, et la compétition et la recherche du profit sont encouragées par les hommes d'affaires. L'éducation est à courte vue et orientée vers la réalisation d'objectifs matériels. Nous sommes très loin de la sagesse, car nous ne sommes pas suffisamment éduqués pour appliquer intelligemment les connaissances acquises, nous ne sommes pas orientés vers l'amélioration de l'humanité mais vers la promotion de la société matérielle. Très peu de personnes peuvent s'épanouir en suivant les valeurs transmises par l'éducation d'aujourd'hui.

Les Urantiens devraient avoir la vision d'une société culturelle nouvelle et supérieure. L'éducation fera un bond et atteindra de nouveaux niveaux de valeur lors de la disparition du système économique purement basé sur la recherche du profit. L'éducation a été trop longtemps régionaliste et militariste, exaltant l'égo et cherchant le succès personnel ; il faut qu'elle devienne finalement mondiale et idéaliste, permettant aux individus de s'épanouir et de saisir le point de vue cosmique. 71:7.3 (806.3)

Une bonne éducation est fondamentale pour atteindre l'état idéal, mais les disparités sociales et économiques font qu'il est difficile de garantir qu'une bonne éducation sera accessible à tous de manière équitable. L'éducation devrait être la principale préoccupation des gouvernants, car c'est la clé pour que les citoyens aient des opinions bien fondées et puissent contribuer au développement harmonieux de la société.

Dans le fascicule 71, douze conditions préalables pour atteindre un état idéal sont énumérées, et on nous dit qu'« Urantia est loin de réaliser ces grands idéaux » (71:8.3-14).

La création d'un gouvernement triple ayant des départements exécutifs, législatifs et judiciaires.

La liberté d'exercer des activités sociales, politiques et religieuses.

L'abolition de toutes les formes d'esclavage et de servitude humaine.

La capacité des citoyens de régler l'établissement des impôts.

L'instauration d'une éducation universelle — l'instruction depuis le berceau jusqu'à la tombe.

L'ajustement approprié entre les autorités locales et le gouvernement national.
L'encouragement de la science et la victoire sur la maladie.
La juste reconnaissance de l'égalité des sexes et la fonction coordonnée des hommes et des femmes, au foyer, à l'école et à l'église, avec des services féminins spécialisés dans l'industrie et le gouvernement.
L'élimination de l'esclavage des corvées par l'invention de machines, et la maîtrise subséquente de l'âge mécanique.
La victoire sur les dialectes — le triomphe d'un langage universel.
La fin des guerres — l'arbitrage international des différends raciaux et nationaux par des cours continentales de nations, coiffées par un tribunal planétaire suprême recruté automatiquement parmi les chefs des cours continentales arrivant périodiquement à la retraite. Les décisions des tribunaux continentaux sont exécutoires ; le rôle du tribunal mondial est consultatif — moral.
La tendance, dans le monde entier, à rechercher la sagesse — l'exaltation de la philosophie. L'évolution d'une religion mondiale laissant présager l'entrée de la planète dans les premières phases d'ancrage dans la lumière et la vie.

Quelles sont les caractéristiques de cette liste sur lesquelles nous devrions travailler davantage ? Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

Un gouvernement sur une planète voisine : Plus près de l'utopie



Adobe Stock

Une inclusion intrigante dans *Le Livre d'Urantia* est le fascicule 72, « Le gouvernement sur une planète voisine ». Cette planète voisine n'est pas dans l'âge de la lumière et de la vie (et loin de l'être) mais elle a un système de gouvernement qui peut servir de référence pour nous rapprocher de l'état idéal.

Cette nation est une fédération d'états indépendants. Sur Urantia, nous avons quelques exemples de pays organisés de cette manière. Le

premier qui vient à l'esprit est peut-être les États-Unis, mais en Europe il y a d'autres exemples, comme l'Allemagne et la Suisse, qui sont composés d'états plus petits jouissant d'une grande autonomie. L'Union européenne est également un pas dans cette direction.

Quels sont les avantages des républiques fédérales ? Composés d'unités indépendantes plus petites, les gouvernements locaux sont plus proches des citoyens et de leurs problèmes que les gouvernements trop centralisés. En disposant d'un certain degré d'autonomie par rapport au gouvernement central, elles peuvent réagir plus rapidement et plus précisément aux problèmes et aux situations qui se présentent dans leur circonscription, sans avoir à attendre que le gouvernement central, plus éloigné, prenne la décision.

En plus, le fait de faire partie d'une unité plus grande (la confédération) donne à ces petits états une force qu'ils n'auraient pas séparément, ce qui permet d'économiser des ressources et des dépenses qui seraient autrement multipliées (par exemple, la défense, l'énergie, etc.).

Tous les États de cette nation continentale semblent suivre le même système de gouvernement et d'élection des représentants. Leurs gouverneurs et législateurs ont un mandat de dix ans et ne peuvent être réélus. Cette limitation à un seul mandat présente les principaux avantages suivants :

Il s'agit d'une période suffisamment longue pour permettre la mise en œuvre d'actions à long terme.

Les gouvernants ne conduisent pas leur administration dans le seul but de se faire réélire, leurs décisions ne sont donc pas purement électoralistes.

C'est une période suffisamment courte pour éviter que les gouvernants s'accrochent au pouvoir et fassent de la politique leur modus vivendi à tout prix.

Cette nation avancée possède des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire distincts. Le chef de l'exécutif est élu au suffrage universel pour un mandat de six ans et ne peut être réélu que dans des cas particuliers : » à la demande d'au moins soixante-quinze assemblées législatives d'État, appuyées par les gouverneurs respectifs des états, et ce pour un seul mandat » (72:2.3). Mais une caractéristique extrêmement positive de ce gouvernement est que le chef de la fédération est conseillé par un cabinet composé de tous les chefs d'état précédents. Le chef de l'exécutif peut ainsi compter sur l'expérience et la sagesse de ses prédécesseurs.

Pour le pouvoir législatif, cette nation dispose de trois chambres, dont les représentants ne sont pas élus au suffrage universel, mais sont organisés en fonction de groupes professionnels, sociaux, politiques et philosophiques, une division que l'on ne retrouve pas dans les ordres législatifs de notre monde.

Entre les cent états et la fédération, il semble exister une organisation intermédiaire composée de dix états, qui formeraient une sous-fédération ou une région. Le chef de la fédération nomme les dix chefs de ces régions pour un mandat exactement égal au sien (six ans). Ceux-ci ne sont pas non plus rééligibles, mais là encore, l'exécutif sortant devient conseiller du successeur.

Cette nation a un système inhabituel pour l'attribution des votes. Au lieu du système urantien « une personne, une voix », ceux « qui ont rendu de grands services à la société » peuvent avoir des voix supplémentaires, avec un maximum de dix (72:9.3). Des voix supplémentaires sont également accordées aux gros contribuables. Le droit de vote est supprimé pour certaines personnes, notamment celles « condamnées au travail obligatoire dans les mines et les fonctionnaires financés par les impôts ».

Il est intéressant de noter que le fascicule 45 décrit le concept des votes pondérés sur la capitale de notre système, Jérusem :

Sur Jérusem, le suffrage est universel parmi ces trois groupes de citoyens, mais le vote est émis différenciellement d'après la possession personnelle de la mota — la sagesse morontielle dument reconnue et enregistrée. Le vote émis à une élection de Jérusem par une personnalité donnée a une valeur comprise entre une et mille voix. Les citoyens de Jérusem sont donc classés selon leur réussite en mota. 45:7.6 (518.2)

Une autre caractéristique du vote sur la planète voisine est que les électeurs ne sont pas liés à des circonscriptions territoriales mais à des circonscriptions professionnelles : les citoyens votent en fonction du groupe industriel, social ou professionnel auquel ils appartiennent. Il n'y a qu'une seule exception à ce système, et c'est lorsqu'il s'agit d'élire le chef de l'exécutif, où il y a un scrutin national et où chaque citoyen n'a qu'une seule voix (72:9.6).

Cette répartition a des avantages, car elle renforce chaque profession et chaque secteur de la société sans nuire aux autres. Chaque composante est comme un engrenage bien huilé qui permet à la machine dont elle fait partie de fonctionner de manière optimale.

C'est précisément en traitant de ce sujet que les révélateurs nous transmettent une partie de la sagesse de cette nation étrangère dans certaines considérations qui devraient nous donner à réfléchir sur ce qui se passe dans les sociétés d'Urantia :

...Ces gens reconnaissent que, si une nation a cinquante pour cent d'éléments inférieurs ou dégénérés possédant le droit de vote, elle est condamnée à périr. Ils croient que la domination de la médiocrité provoque l'effondrement de n'importe quelle nation... 72:9.8 (818.3)

L'utopie devenue réalité

Dans la dernière phrase du fascicule 72, son auteur, un Melchizédek de Nébadon, désigne les âges de lumière et de vie comme « utopiques ». Au début

du fascicule 55, un Puissant Messenger définit les âges de lumière et de vie comme « l'aboutissement évolutif final d'un monde de temps et d'espace » (55:0.1).

Une dynamique frappante tout au long du *Livre d'Urantia* est que le progrès et la perfection individuels se produisent en même temps que le progrès et la perfection planétaires. De même que nous avons la promesse de l'éternité lorsque nous reconnaissons le Père et cherchons à faire sa volonté, de même les planètes habitées ont leur survie éternelle assurée lorsqu'elles sont établies dans la lumière et la vie (55:0.3).

À travers de longues époques planétaires, l'humanité progresse des stades les plus primitifs jusqu'à l'apogée du développement matériel. Le chemin est plus ou moins long, mais notre destin est certain. Un destin dans lequel, entre autres choses :

La dégénérescence et les éléments antisociaux de la fin de la longue lutte évolutionnaire ont été pratiquement éliminés. La durée de la vie approche de cinq-cents ans d'Urantia, et le taux d'accroissement de la reproduction des races est intelligemment contrôlé. Le monde passe sous la loi de la maîtrise individuelle de soi. (52 :7.5)

La journée de travail est d'une heure par jour (52:7.6).

Dans le fascicule 55, un Puissant Messenger nous dit qu'un monde aux premiers stades de la lumière et de la vie « progresse sous l'impulsion d'une seule langue, d'une seule religion et, sur les sphères normales, d'une seule race » (55:3.1). Il décrit ensuite sa récente visite sur une sphère aux premiers stades de la lumière et de la vie, en notant les caractéristiques de son gouvernement :

Financement public : chaque travailleur adulte verse 10 % de son revenu au trésor public selon la répartition suivante : 3 % pour promouvoir la vérité (science, éducation et philosophie) ; 3 % pour la beauté (jeu, loisirs sociaux et art) ; 3 % pour la bonté (service social, altruisme et religion) ; et 1 % pour couvrir les accidents, les maladies ou les catastrophes non évitables (55:3.2-6).

Les ressources naturelles sont des biens publics (55:3.7).

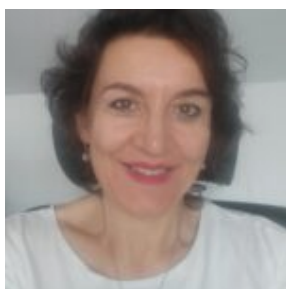
Le service social planétaire est l'un des plus grands honneurs qu'un citoyen puisse recevoir (55:3.8).

La parité homme-femme dans les fonctions sociales, administratives, éducatives et judiciaires (55:3.9).

Plus loin dans ce fascicule, le Puissant Messager décrit « la perfection physique, l'accomplissement intellectuel et le développement spirituel qui caractérisent ces époques avancées de l'évolution sur une sphère sans péché » (55:5.1). Un jour viendra où « la pauvreté et l'inégalité sociale auront pratiquement disparu », où il n'y aura pratiquement plus de crimes ni de maladies mentales ; un jour où la science, l'art et l'industrie prospéreront ; un jour où la vie économique deviendra éthique ; un jour où il n'y aura plus de guerres, d'armées ou de polices ; un jour où tout nous conduira à atteindre le vrai bonheur.

... La réalisation planétaire de cette ère de lumière et de vie dépasse de beaucoup les plus chères espérances des mortels d'Urantia dont les concepts concernant la vie future ne s'étendent pas au-delà de ceux embrassés par les croyances religieuses dépeignant le ciel comme la destinée immédiate et la demeure finale des mortels survivants. 52:7.16 (600.5)

Quel que soit l'état actuel de notre monde, même si nos problèmes semblent insolubles, nous pouvons croire que les « Très-Hauts règnent sur les royaumes des hommes » (une affirmation qui apparaît à plusieurs reprises dans le livre) et que « l'apogée du développement matériel » est à notre portée. La lumière et la vie nous attendent au bout du chemin. Mais elles ne viendront pas d'elles-mêmes. Chacun d'entre nous doit être le phare du changement.



OLGA LÓPEZ vit près de Barcelone, en Espagne. Mariée et mère de deux filles, elle est fonctionnaire et travaille comme analyste informatique. Elle est lectrice du *Livre d'Urantia* depuis 1995. Fiduciaire depuis 2022, elle est la liaison entre l'École Internet du *Livre d'Urantia* et la Fondation Urantia.

Sept concepts clés du leadership politique dans le contexte du Livre d'Urantia

Anton Miroshnichenko, Ukraine

Le leadership aujourd'hui est souvent un leadership politique et gouvernemental.

...Jusqu'à ce que les hommes aient atteint par évolution des niveaux plus élevés, la civilisation continuera à dépendre d'un commandement sage et vigoureux. 81:6.37 (911.2)



En considérant comment *Le Livre d'Urantia* définit et encadre le leadership, j'ai découvert un texte intéressant utilisé depuis des décennies dans les écoles du Royaume-Uni : *Comprendre les Idées et Mouvements Politiques* par Kevin Harrison et Tony Boyd (2003).

Les sept titres de cet article sont les sept premiers chapitres de leur manuel, qui fournit une structure pour délimiter les idées clés du *Livre d'Urantia* sur le leadership politique et comment le discours politique est organisé.

En tant que croyants du *Livre d'Urantia*, nous regardons vers un temps où les leaders politiques seront profondément inspirés par les idées et idéaux du *Livre d'Urantia*. En me concentrant sur les concepts de base autour desquels le discours politique est structuré, je compare les idées actuelles de leadership politique avec les concepts du livre.

L'État

Harrison et Boyd écrivent :

« Les véritables États fonctionnent comme des associations politiques qui établissent un pouvoir souverain au sein d'une zone territoriale définie et possèdent un monopole de la violence légitime, ayant les caractéristiques suivantes :

le contrôle d'une population identifiable,
le contrôle d'un territoire géographique identifiable
des degrés élevés de longévité par rapport à d'autres institutions sociales
une structure de loi dans la société
caractérisée par la souveraineté » [1]

Dans notre monde actuel, l'appartenance à l'État est partagée avec les citoyens sur la base de la nationalité ou de la loyauté envers l'État, tandis que dans les États idéaux du futur, les gens reconnaîtront et partageront la fraternité humaine.

L'État idéal fonctionne sous la poussée de trois puissantes impulsions coordonnées. 71:3.3 (803.3) :

Loyauté d'amour dérivée de la réalisation de la fraternité humaine.
Patriotisme intelligent basé sur des idéaux sages.
Perspicacité cosmique, interprétée en termes de faits, besoins et objectifs planétaires.

L'idée de fraternité humaine est associée à un monde ouvert, à la citoyenneté mondiale, à la paix mondiale, à des opportunités illimitées de voyage, de travail et de vie. La réalisation de la fraternité humaine inclura de nombreux autres changements positifs.

Malheureusement, le discours politique de nombreuses nations est encore largement axé sur l'isolationnisme et la compétition plutôt que sur la coopération, l'intégration et le concept d'un monde libre et uni – sans parler de la fraternité humaine. D'un autre côté, de telles idées progressistes sont intégrées dans les programmes de nombreuses institutions et organisations religieuses et sociales mondiales et locales. Avec des degrés variables de progrès, le monde se dirige déjà vers une gouvernance mondiale en matière d'environnement et de climat, de commerce et d'économie, de santé, de paix, de sécurité, de résolution des conflits, de science, d'éducation, d'information, de communications et de culture.

C'est au tour de la fraternité humaine d'apparaître comme un idéal unificateur dans les programmes politiques de leaders courageux et sages.

La souveraineté

Aujourd'hui, la souveraineté est la caractéristique distinctive de l'État. Elle implique le droit à un pouvoir absolu et illimité, soit légal, soit politique, au sein du territoire d'un État. Le leadership politique moderne est basé sur la souveraineté nationale. [2]

Dans de nombreux cas, la souveraineté nationale, en tant que « pouvoir absolu et illimité », s'oppose aux besoins progressistes de l'humanité dans son ensemble. En tant qu'humanité, nous progressons vers l'exercice des droits et libertés humains, les respectant comme des valeurs fondamentales, ce qui signifie qu'ils devraient être respectés partout. Mais en même temps, la structure politique permet le droit de l'État d'être souverain, ayant « un pouvoir absolu et illimité », même jusqu'à ignorer les droits de l'homme. Nous espérons certainement une résolution éventuelle de cela, mais dans ses conférences d'Urmia, Jésus a dit que la seule façon possible de résoudre cela est de créer un gouvernement mondial qui détient exclusivement ce droit de « pouvoir absolu et illimité ».

La guerre sur Urantia ne prendra jamais fin tant que les nations

s'attacheront à la notion illusoire de souveraineté nationale illimitée.
134:5.2 (1487.9)

Il semble logique que nous devrions avoir une gouvernance souveraine centrale, puisque nous vivons sur un seul monde, une planète, respirant l'air d'une atmosphère commune, partageant un océan mondial, profitant du même soleil, et même partageant une responsabilité commune pour le changement climatique mondial. Nous partageons maintenant une économie mondiale interconnectée – sans parler du même Esprit de Vérité.

Le concept de la principale et première souveraineté d'une association, organisation, union ou gouvernement mondial est un idéal longtemps attendu qui doit être intégré dans le discours politique de l'avenir proche. Le moment est venu pour l'humanité de fixer des objectifs et de déclarer le début du mouvement vers un objectif aussi progressiste et unificateur.

La Nation



Harrison et Boyd observent :

Peut-être le plus puissant de tous les concepts politiques pour motiver les êtres humains est celui de la « nation ». Mais le concept est insaisissable... Des éléments importants de l'identité nationale incluent la langue, la religion, le gouvernement et les liens historiques et culturels communs. Il y a cependant d'énormes différences dans la signification de ces facteurs d'une nation à l'autre. Peut-être la manière la plus utile de définir une nation est une manière subjective. Une nation est ce que ses membres ressentent qu'elle est, et ils sont identifiés par leur profonde loyauté envers elle. [3]

Parmi d'autres choses, *Le Livre d'Urantia* déclare à propos de la nation :

Il existe une attirance directe de nature d'esprit entre des personnes de mentalité spirituelle ayant les mêmes goûts et les mêmes désirs profonds. 7:1.6 (82.5)

Même l'ère de lumière et de vie, il n'y a aucune indication que les nations disparaîtront. L'héritage national est comme le « sel de l'humanité », et donc à mon avis, les nations méritent d'être sauvées. Comme indiqué dans le document « Époques Mortelles Planétaires » :

Il y a beaucoup de nations, principalement déterminées par la géographie de leurs terres, mais seulement une race, une langue et une religion. 52:5.10 (597.1)

Malheureusement, le « nationalisme » est fréquemment utilisé négativement en raison de précédents historiques. Les nations se sont engagées dans des antagonismes dangereux « le gagnant prend tout » aboutissant à des résultats honteux comme des régimes totalitaires. Mais le « problème national » est enraciné non pas dans le phénomène de la nation lui-même, qui peut être spirituellement unificateur pour un peuple, mais dans une souveraineté nationale exclusive qui aboutit à la domination militaire. Une nation devient une menace pour d'autres nations lorsque son objectif national est hostile à la fraternité mondiale ; lorsque l'idée de la primauté de la souveraineté nationale prévaut sur la véritable souveraineté de l'humanité dans son ensemble.

Mais le « problème national » n'est pas enraciné dans le phénomène de la nation lui-même, qui peut être spirituellement unificateur pour le peuple. Même aujourd'hui, les nations qui ont développé un grand respect pour les droits de l'homme (le précurseur évolutif de la fraternité spirituelle de tous les peuples) et qui ont transféré une partie de leur souveraineté au niveau d'une structure associée supérieure (par exemple, les États associés dans l'Union européenne), ont démontré de meilleures chances pour une progression stable et certaine, en partie grâce à la protection mutuelle obtenue en échange de la souveraineté transférée.

Ce qui pourrait faire la différence dans le discours politique national et mondial d'aujourd'hui, alors que nous sommes toujours aux prises avec les défis mondiaux et locaux actuels, c'est de proclamer l'objectif politique ultime : un monde uni de nations associées. Cette structure centrale offrirait non seulement des droits exclusifs et souverains au « gouvernement de la souveraineté de tous les [peuples] », mais aurait également l'obligation de protéger chaque *nation* sur la base de l'idée d'une véritable fraternité humaine (ou de la Déclaration des droits de l'homme et du discours mondial que nous connaissons aujourd'hui).

Le nationalisme est basé sur le patriotisme. Un élan de l'État idéal est :

Des concepts sages et intelligents de patriotisme et de nationalité, séparés des concepts régressifs de supériorité et de domination nationales, faciliteront l'émergence d'une société plus orientée globalement.

L'idée d'un monde uni où les grandes et petites nations sont protégées de la même manière par une souveraineté englobante est suffisamment puissante pour surmonter les idées dépassées de domination nationale, où chaque nation se bat pour des sphères d'influence géopolitiques. L'idée d'« infériorité » nationale appartient à une époque en déclin. L'égalité des nations aidera à sauver le monde d'une compétition douloureuse pour les ressources.

Les hommes d'État avisés travailleront un jour pour le bien-être de l'humanité, même quand ils s'efforceront de promouvoir l'intérêt de leurs groupes nationaux ou raciaux. La sagacité politique égoïste aboutit au suicide — à la destruction de toutes les qualités durables qui assurent la survie des groupes planétaires. 52:6.6 (598.1)

Les conséquences et l'influence destructrice de la « sagesse politique égoïste » me sont familières.

En écrivant ceci en 2024, mes compatriotes en Ukraine souffrent d'une « opération militaire spéciale » d'une puissance étrangère – à savoir une guerre entreprise en raison de désirs égoïstes et destructeurs incontrôlés.

La « sagacité politique égoïste » peut avoir et a toujours des conséquences terribles. Elle doit devenir une chose du passé.

La démocratie

C'est sur des mondes comme Uversa que les êtres représentant l'autocratie de la perfection et la démocratie de l'évolution se rencontrent face à face. 15:11:1 (179.11)

La démocratie, en tant qu'acquis de l'évolution, représente toujours la meilleure voie vers la gouvernance politique. Seuls des êtres intrinsèquement parfaits peuvent gouverner avec bienveillance de manière « autocratique ». Nous, les êtres humains, faisons des erreurs, de sorte que toute forme d'autocratie intrinsèquement humaine commettra des erreurs dans la prise de décision et la gestion, alors que la démocratie favorise des structures de gouvernance qui réduisent les imperfections personnelles.

La démocratie, le gouvernement représentatif, devrait et peut évoluer vers des niveaux compatibles avec la perfection de l'autocratie céleste. Mais pour que ce

niveau de démocratie humaine se produise, les auteurs du Livre d'Urantia nous rappellent :

La lutte de l'humanité pour perfectionner le gouvernement sur Urantia concerne la mise au point des canaux administratifs, leur adaptation aux besoins courants en perpétuel changement, l'amélioration de la répartition des pouvoirs à l'intérieur du gouvernement, et ensuite la sélection de chefs administratifs vraiment sages. 70:12.20 (799.1)

Le leadership politique dépend de la sélection de leaders sages et bien préparés. Mais la formation des leaders est quelque chose qui manque dans les gouvernements de notre monde, en particulier comme prérequis au leadership. Du document « Gouvernement sur une Planète Voisine » :

Les écoles d'administration. Elles se divisent en trois classes : les écoles nationales, régionales et celles des États. Les offices publics de la nation sont groupés en quatre divisions. La première division de responsabilité publique concerne principalement l'administration nationale ; tous les détenteurs de postes dans ce groupe doivent avoir le double diplôme des écoles d'administration régionales et nationales. 72:8.2 (816.7)

Est-il possible pour nos nations d'imposer des exigences similaires aux personnes qui souhaitent exercer des fonctions politiques, électives ou nominatives ? La réussite de l'« école de l'homme d'État » spécialisée pourrait-elle être rendue obligatoire ? Réfléchissez à la manière dont une telle exigence pourrait influencer sur cette question :

Les hommes ont aussi fait un fétiche de la démocratie — l'exaltation et l'adoration des idées des hommes du commun quand on les qualifie collectivement « d'opinions publiques ». On ne considère pas que l'opinion d'un homme prise isolément ait une grande valeur, mais, quand beaucoup d'hommes agissent collectivement en démocratie, le même jugement médiocre est tenu pour être l'arbitre de la justice et le critère de la droiture. 88:3.4 (970.5)

Le récit des affaires d'une planète voisine a été mis à notre disposition dans l'intention de faire progresser la civilisation et d'augmenter l'évolution gouvernementale sur Urantia. C'est un exemple digne d'être considéré par nos dirigeants politiques actuels.

Je pense qu'une forte dépendance à l'égard de l'opinion publique et une démocratie compromise sont étroitement liées. Sur notre planète, l'opinion publique se manifeste dans deux extrêmes : 1) permettre à l'opinion publique de contrôler l'agenda politique dans les sociétés démocratiques ou 2) ignorer les voix des peuples dans les autocraties. Chaque démocratie présente un mélange de ces deux extrêmes. La vérité se trouve quelque part entre ces deux

extrêmes.

Le gouvernement sur une planète voisine décrit un système de vote avec des voix pour les citoyens selon leur « fonction économique » ainsi que leurs inclinations politiques, philosophiques et sociales, avec des votes supplémentaires pour ces individus qui « ont rendu de grands services à la société, ou qui ont démontré une sagesse extraordinaire dans le service gouvernemental » (72:9.3). Un tel système de vote pourrait-il être possible dans nos nations ?

Le problème de la surdépendance à l'opinion publique pourrait être partiellement amélioré en fournissant une formation plus spécifique pour le leadership politique. Mais une augmentation du leadership sage pourrait également être stimulée par des procédures électorales améliorées.

Par exemple, dans « Gouvernement sur une Planète Voisine », les titulaires de postes sont élus pour un seul long mandat. Cela empêche de passer du temps et des efforts à faire campagne pour la réélection et de se concentrer davantage sur les tâches de gouvernance.

Mais aucune amélioration des processus démocratiques ne nous permettra d'atteindre une gouvernance parfaite sauf celle de la véritable fraternité :

Ni la démocratie ni aucune autre panacée politique ne remplaceront le progrès spirituel. 195:6.10 (2077.6)

La gouvernance parfaite et les améliorations démocratiques finales impliquent la reconnaissance publique non seulement de notre leadership humain, mais la proclamation d'un gouvernement supérieur, surhumain :

Les anges de la vie nationale. Ils sont les « anges des trompettes », dirigeant les accomplissements politiques de la vie nationale sur Urantia. Le groupe qui assure présentement le supercontrôle des relations internationales est le quatrième du genre servant sur la planète. C'est particulièrement par le ministère de cette division séraphique que « les Très Hauts règnent dans les royaumes des hommes ». 114:6.8 (1255.7)

La reconnaissance publique du règne des « Très-Hauts » serait une amélioration significative du discours politique et un changement majeur dans le principe de mise en œuvre de la souveraineté, mais cela ne pourrait se produire que par la reconnaissance personnelle de chaque individu de ce règne – ou peut-être par la présence réelle et visible des représentants de l'administration surhumaine sur notre planète.

La liberté

Retournons à Harrison et Boyd :

Le concept de liberté s'exprime de multiples façons dans le discours politique. Un point de départ utile dans notre exploration de cette idée est de présenter un certain nombre de ces éléments :

liberté individuelle,
liberté d'opinion et d'expression
liberté sous la loi
liberté économique
liberté nationale.[4]



La lutte pour la liberté humaine est en cours. Les États progressistes font des pas vers les libertés susmentionnées, ainsi que vers la véritable liberté telle que paraphrasée dans « Les problèmes de la Rébellion de Lucifer », spécifiquement, la section « Véritable et Fausse Liberté » (54:1) :

La liberté durable est prédiquée sur la réalité de la justice – intelligence, maturité, fraternité et équité.

La véritable liberté est progressivement liée à la réalité et est toujours respectueuse de l'équité sociale, de l'équité cosmique, de la fraternité universelle et des obligations divines.

La véritable liberté est l'associée du véritable respect de soi ; la fausse liberté est la consort de l'autoadmiration.

La véritable liberté est le fruit de l'autocontrôle ; la fausse liberté, l'assomption de l'autoaffirmation.

Le mot d'ordre de l'univers est le progrès, mais le progrès dans des choses telles que l'éducation, les arts, l'industrie, les sports et le service public nécessite la liberté. L'opportunité est essentielle. Sans opportunité, nous n'avons pas la liberté de l'autodétermination. De nombreuses sociétés et leaders s'efforcent de fournir une liberté personnelle, les sociétés progressistes encouragent la liberté d'auto-expression, et aucune forme de liberté d'expression ne devrait nuire aux autres :

Comment la créature volontaire ose-t-elle empiéter sur les droits de ses compagnons au nom de la liberté personnelle, alors que les Chefs Suprêmes de l'univers s'effacent avec un respect miséricordieux devant les prérogatives de la volonté et les potentiels de la personnalité ! Dans l'exercice de sa liberté personnelle présumée, nul être n'a le droit de priver un autre être des privilèges de l'existence qui lui ont été conférés par les Créateurs et qui sont dument respectés par tous leurs associés, leurs subordonnés et leurs sujets loyaux. 54:1.9 (614.4)

Un inconvénient malheureux de la liberté est la liberté de rejeter notre propre nature éthique, ce qui peut entraîner un art qui confond, des médias qui dépravent, une culture qui dégrade et une science qui égare. Le discours politique pourrait évoquer une règle d'or pour protéger les limites éthiques de la véritable liberté. Maintenir la liberté à l'intérieur de limites raisonnables déterminées par notre nature éthique est important à tous les niveaux de la société – du personnel au mondial.

Il est probable que même pendant les époques de lumière et de vie, nous devons encore nous adapter aux limites de la liberté personnelle. Mais une nouvelle liberté et de nouvelles opportunités de croissance s'offriront à nous au cours de notre carrière morontielle :

...Quant aux choses que vous aviez si sérieusement désiré faire sur terre et que les circonstances vous ont si obstinément refusées, si vous désirez encore les faire après avoir acquis la vraie clairvoyance de la mota dans la carrière morontielle, toutes les occasions vous seront certainement offertes de satisfaire pleinement vos désirs si longtemps caressés. 44:8.4 (508.2)

Le terrorisme est une tactique politique beaucoup plus controversée pour obtenir la liberté. Presque quotidiennement, nous voyons des organisations et même des nations prêtes à utiliser la peur et la terreur au nom de l'obtention de la liberté. Mais cela n'a pas sa place dans « une civilisation normale en progrès » :

La guerre est l'héritage de l'homme évolutionnaire primitif, mais, sur les mondes où la civilisation progresse normalement, il y a longtemps que le combat physique est discrédité en tant que technique pour résoudre des malentendus raciaux. 54:1.10 (614.5)

Comment pouvons-nous établir des opportunités pour les individus et les groupes opprimés de protéger leurs libertés de manière appropriée, démocratique et dans l'esprit de la fraternité humaine ?

La liberté est suicidaire quand elle est divorcée d'avec la justice matérielle, la droiture intellectuelle, la longanimité sociale, le devoir moral et les valeurs spirituelles. 4:1.4 (613.6)

Simplement dite, la liberté sans ces qualités est destructrice. Ces qualités fournissent la discipline morale pour empêcher une nation libre, prospère et puissante de la « tentation » décrite dans « Le gouvernement sur une Planète Voisine » :

Ces gens se sont civilisés au point où ils peuvent vigoureusement défendre la civilisation sans céder à la tentation d'employer leur potentiel de guerre à

Pendant la guerre actuelle dans mon pays, les deux citations ci-dessus du Livre d'Urantia ont pris une signification viscérale pour moi.

La lutte pour la liberté, l'indépendance et la démocratie est un médicament puissant. Je crois vraiment que cela aboutira à plus de bien pour l'humanité alors que nous nous efforçons d'unir les États-nations détachés en un gouvernement mondial associé et fort, basé sur le principe de la véritable fraternité.

L'égalité

La plupart des gens soutiennent l'égalité des chances, qui en réalité est compromise par des différences d'âge, de santé, de force physique, de qualités de l'esprit et de l'âme, et de nombreux facteurs sociaux.

C'est le défi d'une nation que de s'attaquer équitablement à ces facteurs d'inégalité. Un bon point de départ consiste à garder à l'esprit la règle d'or: « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent. »

Malgré l'affirmation du fascicule « Époques planétaires mortelles » selon laquelle « il devient possible de mettre la règle d'or en pratique » seulement pendant l'âge postérieur du Fils d'effusion (52:5.8), notre discours politique actuel peut certainement promouvoir la règle d'or en tant qu'instrument de progrès vers l'égalité. Nous ne devons pas attendre cette époque lointaine.

Équilibrer la distribution inégale de la richesse avec les droits de propriété de base, la base de la société, est une préoccupation et un défi constants des nations progressistes :

Le droit de propriété n'est pas absolu ; il est purement social. Mais les gouvernements, les lois, l'ordre, les droits civils, les libertés sociales, les conventions, la paix et le bonheur que connaissent les peuples modernes se sont tous développés autour de la propriété privée des biens. 69:9.17 (782.4)

Seules des politiques équitables et équilibrées doivent être utilisées pour compenser cette distribution inégale. Notre discours politique devrait aborder cela, à nouveau en s'appuyant sur le principe de la règle d'or.

Le fascicule 55 décrit l'égalité sociale sur un monde dans les premières étapes de lumière et de vie, où « chaque travailleur adulte paie dix pour cent au trésor public pour la promotion de la vérité, de la beauté et de la bonté », « les ressources naturelles administrées comme des possessions sociales, la

propriété communautaire », et « la majorité des postes sociaux et administratifs étaient détenus conjointement par des hommes et des femmes » (55:3.2-9).

Une autre dimension de l'égalité est l'égalité des droits de vote et de participation aux institutions politiques. Bien que ce droit soit considéré comme la base de l'égalité des hommes, dans de nombreux cas, permettre à tous de voter n'est pas juste et est même dangereux. Les personnes qui ne peuvent pas assumer de responsabilités dans la société devraient-elles avoir le droit de vote ? Est-il juste que les personnes les plus éduquées et les plus responsables aient le même poids dans le vote que les personnes les moins éduquées et les moins responsables ? Les améliorations possibles des procédures de vote devraient être discutées par les dirigeants politiques.

L'égalité devant la loi est également un principe de base, qui n'est cependant pas bien équilibré dans de nombreux cas par l'inégalité sociale. L'accent politique sur un principe de loi positive pourrait aider beaucoup :

...la loi est toujours négative et prohibitive ; dans les civilisations en progrès, elle devient de plus en plus positive et directrice. 70:11.2 (796.8)

Les inégalités dans les différents pays jouent un rôle clé dans les processus de migration. Même les pays avancés dans les processus d'adaptation de l'immigration ont de nombreux problèmes connexes, et de nombreuses inégalités sont encore présentes entre les immigrants et les « natifs ». L'idée de la fraternité humaine et sa promotion politique, la règle d'or et le principe du droit positif peuvent continuellement informer sur la manière de surmonter les difficultés d'adaptation des immigrants.

La citation suivante pourrait être une véritable inspiration pour les futurs leaders politiques dans des sociétés véritablement enracinées dans le ministère et l'égalité :

La supervision gouvernementale s'atténue progressivement au cours de cette époque. De vrais gouvernements autonomes commencent à fonctionner. Il est de moins en moins nécessaire de promulguer des lois restrictives. Les départements militaires de la résistance nationale sont en voie de disparaître et l'ère d'harmonie internationale d'arriver réellement. Il y a beaucoup de nations, principalement déterminées par la géographie de leurs terres, mais seulement une race, une langue et une religion. 52:5.10 (597.1)

Droits, Obligations et Citoyenneté

Les discussions politiques générales sur les droits de l'homme sont centrées sur la Déclaration universelle des droits de l'homme, officiellement adoptée par les



Nations Unies sept ans avant la publication du Livre d'Urantia. Le Livre d'Urantia est apparu à une époque de nouvel espoir après des guerres terribles, quand « le pire de l'âge matérialiste [était] passé » (195:6.4). Dans les mots de Harrison et Boyd :

Les atrocités de la période du nazisme allemand ont forcé les penseurs conservateurs à accepter l'existence de véritables droits de l'homme. L'expérience du communisme de type soviétique a conduit la gauche, et même l'extrême gauche, à reconnaître à contrecœur l'importance de la défense des droits individuels comme moyen de défense contre la puissance des régimes totalitaires. C'est ainsi que la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale a été marquée par une pléthore de proclamations de « droits ». Les droits de l'homme ont été adoptés par le Vatican et par les Nations unies. [5]

Peut-être que la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'établissement des structures mondiales orientées de l'ONU et l'adoption de la Déclaration des droits de l'Homme étaient quelque chose que la Commission Révélatrice attendait avant de publier *Le Livre d'Urantia*.

L'article 1 de la Déclaration commence par la phrase « Tous les êtres humains doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité », suivie de l'explication des droits. L'« esprit de fraternité » est exactement ce que la règle d'or nous enseigne. Cette idée est présente dans pratiquement toutes les religions. Elle était et est au cœur des enseignements de Jésus et est réitérée dans tout le *Livre d'Urantia*.

Aujourd'hui, les programmes politiques sont souvent basés sur les droits de l'homme. Il est peut-être temps de se concentrer sur le point de départ de la Déclaration : l'esprit de fraternité. Les droits sont des acquis de l'évolution, tandis que la fraternité spirituelle de l'homme est un fait réel fondé sur notre essence humaine, sur notre filiation commune.

Les droits universels que nous avons en tant que citoyens de nos pays, que nous appelons droits naturels et humains, droits légaux et droits civils – tous résultent du progrès de notre civilisation.

Lorsque l'on parle de droits, le discours politique doit également parler d'obligations. Les droits comme les obligations n'ont de sens qu'au sein d'un groupe d'individus partageant une nature éthique. La Déclaration universelle des droits de l'homme est également fondée sur le même devoir moral de l'individu.

Même l'avant-dernier Article 29 de la Déclaration fixe les limitations des droits de l'homme basées sur la règle d'or et donc sur la nature morale ou éthique humaine :

Dans l'exercice de ses droits et libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique. [6]

Mais il y a un autre droit étonnant que chacun d'entre nous possède déjà : le droit d'accepter la vie éternelle et une carrière ascendante dans le grand univers. C'est le droit de rejoindre le plan universel d'ascension des mortels et de s'engager sur le chemin qui commence avec la mort physique. C'est le droit d'obtenir une véritable éducation de l'univers sur les sept mondes des maisons, pendant la vie morontielle et plus loin encore.

...pour chacun de vous et pour nous tous, Dieu est approchable, le Père est accessible, la voie est ouverte. Les forces d'amour divin et les voies et moyens de l'administration divine sont tous imbriqués dans un effort pour aider, dans tous les univers, toute intelligence qui en est digne, à s'avancer jusqu'en présence du Père Universel au Paradis. 5:1.8 (63.6)

Il y a beaucoup de choses dans la vie mortelle qui nous détournent de ce chemin passionnant. Est-il possible qu'un jour le droit de suivre une carrière ascendante soit protégé de la même manière que les droits de l'homme fondamentaux le sont aujourd'hui, et que tout ce qui prive une personne de ce droit et de cette voie soit également fermement condamné, non seulement par les institutions religieuses, mais aussi au niveau officiel de l'État ? C'est un défi pour les dirigeants politiques sages et courageux.

Des initiatives telles que cette édition spéciale du Journal de l'Association consacrée au gouvernement et à la politique construisent des ponts entre les idéaux et la réalité, entre les époques futures de lumière et de vie et notre époque actuelle de confusion et de désordre. Comme nous le savons, les croyants du Livre d'Urantia ne devraient pas avoir peur d'être actifs dans les affaires politiques. Souligner les perspectives valables du discours politique du Livre d'Urantia est l'un des moyens surs de faire progresser un leadership politique mondial, sage et vigoureux.

ANTON MIROSHNICHENKO travaille dans le domaine des technologies de l'information et aime s'impliquer dans des projets communautaires. Originaire de Sumy, en Ukraine, il a découvert Le Livre d'Urantia en vivant à Kyiv. Croyant du Livre d'Urantia depuis plus de 18 ans, il vit actuellement avec sa femme Kateryna et leurs trois enfants en Suède, où il a été relocalisé par son



employeur au début de 2022.

[1] Kevin Harrison et Tony Boyd, Comprendre les idées et mouvements politiques. Manchester University Press, 2003, p. 23

[2] Ibid, p.17

[3] Ibid. p.56

[4] Ibid. p. 85

[5] Ibid. p.123

[6] Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, Nations Unies, 2016.

A propos du Journal

Administration centrale



Le *Journal* est produit deux fois par an et contient des essais, des articles et des aides à l'étude par des lecteurs et pour des lecteurs du Livre d'Urantia. Toutes les interprétations, opinions, conclusions ou représentations artistiques, qu'elles soient déclarées ou implicites, sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement les vues et opinions de l'Urantia Association International, des Associations Urantia nationales ou locales, ou de l'équipe éditoriale du *Journal* de l'Association.

Abonnements

Le Journal est disponible gratuitement sous forme électronique pour toute personne disposant d'une adresse électronique. Inscrivez-vous sur notre liste de diffusion pour recevoir des copies électroniques gratuitement.

Pour recevoir des copies papier, vous pouvez vous abonner au Journal au tarif annuel de 10,00 US par l'une des méthodes suivantes.

Pour vous abonner en ligne, [cliquez ici](#)

Pour vous abonner par téléphone, appelez : +1-773-572-1180

Par chèque ou par mandat, veuillez envoyer uniquement des dollars américains et les libeller à l'ordre de *Urantia Association International*. Envoyer à :

Urantia Association International
4000 W Montrose Avenue #606
Chicago, IL 60641

L'équipe du journal

Rédacteur en chef : [Richard Jernigan](#)

Rédacteurs : James Woodward, Mark Blackham

Bulletin français : Alain Cyr et associés

Bulletin espagnol : Olga Lopez

Présidente du Comité des communications : [Myra Hight](#)

L'équipe du Journal recherche actuellement des correspondants et des collaborateurs.

Politique de soumission

L'équipe éditoriale du *Journal* accepte toutes les soumissions d'articles pour les numéros actuels ou futurs. Les articles non utilisés dans le numéro en cours sont conservés dans les dossiers pour une éventuelle utilisation future. L'Urantia Association International ne rémunère aucun auteur par un paiement ou de toute autre manière pour de telles soumissions volontaires. L'équipe éditoriale du *Journal* se réserve le droit d'éditer les articles, si elle le juge nécessaire, pour la publication et informera l'auteur de toute modification pour son approbation.

Veuillez envoyer votre correspondance ou vos propositions d'articles pour le journal à l'adresse de Chicago ci-dessus ou par courriel au rédacteur en chef, [Mark Blackham](#).

Directives pour les citations

Veuillez suivre ces directives lorsque vous citez *Le Livre d'Urantia*.

Citations en bloc

Les guillemets en bloc sont affichés comme un paragraphe distinct, qui peut être un paragraphe complet du livre ou une partie de celui-ci. Ils ne nécessitent pas de guillemets. Les guillemets en bloc utilisent le format de citation ci-dessous, où la première série de chiffres fait référence au fascicule, à la section et au paragraphe, et la seconde série fait référence à la page et au paragraphe des éditions du Livre d'Urantia telles que publiées par la Fondation Urantia. Veuillez noter la ponctuation.

LE Père Universel est le Dieu de toute la création, la Source-Centre Première de toutes les choses et de tous les êtres. Pensez d'abord à Dieu comme à un créateur, puis comme à un contrôleur, et enfin comme à un soutien infini.
1:0.1 (21.1)

Si vous souhaitez mettre en valeur des mots qui ne le sont pas déjà dans *Le Livre d'Urantia*, ajoutez « emphase ajoutée » à la fin de la référence de la page.

Pensez d'abord à Dieu comme à un **créateur**, puis comme à un **contrôleur**, et enfin comme à un **soutien** infini. 1:0.1 (21.1) emphase ajoutée

Citations ponctuelles ou consécutives

Les citations en exergue font partie intégrante de votre propre paragraphe. Mettez ces citations entre guillemets (pas d'italique). Elles ne nécessitent qu'une citation abrégée comprenant l'article, la section et le paragraphe. Notez que la citation est incluse dans la citation avec le point qui suit la citation. Par exemple :

Le Livre d'Urantia commence par une hypothèse positive : « Le Père universel est le Dieu de toute la création ». (1:0.1)

Une citation qui dépasse quatre lignes doit être séparée comme une citation en bloc. Et comme pour les guillemets, toute mise en valeur d'une citation en bloc nécessite l'ajout de la mention « emphase ajoutée » à la citation.

Paraphraser

Si vous paraphrasez une citation, ou si vous tirez des informations d'un paragraphe quelconque, utilisez le même style de citation.

Le Père Universel est dépeint dans le Livre d'Urantia comme un créateur, un contrôleur et un souteneur. (1:0.1)

Références à d'autres ouvrages

Si vous utilisez des citations ou des références à d'autres travaux, veuillez inclure une citation.

Dans ces cas, mentionnez l'auteur, le titre et l'année, soit dans le texte, soit immédiatement après une citation. Vous pouvez également inclure la citation sous forme de note de bas de page numérotée.

Taille des soumissions

Nous vous demandons de limiter la taille de votre soumission à 4 000 mots ou moins. Nous vous encourageons à utiliser vos propres mots autant que possible et à ne pas abuser des citations du livre. Les citations directes sont plus efficaces si elles sont utilisées avec parcimonie et pour mettre l'accent.

Nous accueillons toujours avec plaisir des articles sur des expériences spirituelles personnelles ainsi que ceux qui offrent de nouvelles perspectives et de nouveaux points de vue. Sont également intéressants les études thématiques et les articles qui comparent, évaluent ou intègrent la recherche académique (scientifique, sociale, religieuse ou autre) avec les enseignements du Livre d'Urantia.

Comment faire un don à l'Association Urantia Internationale

Le monde change rapidement et l'Association Urantia Internationale est dans une position unique pour encourager la révélation Urantia de tant de façons. Avec des équipes localisées sous forme d'associations qui se développent à travers le monde, nous sommes prêts à aider n'importe qui, n'importe où, à étudier et à diffuser les enseignements qui nous sont si chers.

De plus, avec les changements bénéfiques qu'apporte la technologie, de plus en plus d'organisations passent à un modèle de souscription comme moyen de faire des dons.

L'Association a lancé la plateforme « *Global Urantia Perspective* » pour ceux qui



Artist: Carlos Rubinsky

partagent une vision mondiale dynamique pour *Le Livre d'Urantia*. Nous recherchons des supporteurs pour souscrire à un don minimum de 10 \$ par mois afin de soutenir les programmes qui travaillent à la dissémination des enseignements.

L'Association n'a qu'un seul membre du personnel rémunéré pour gérer et coordonner nos activités mondiales. Tous les autres services sont rendus par des étudiants dévoués qui donnent leur temps (et souvent leurs deniers) aux projets qui aident à nous rapprocher de notre Père céleste. Merci à nos fidèles bénévoles et

donateurs !

Voici une sélection de moyens de faire un don à l'Association Urantia :

En ligne par carte de crédit ou PayPal

Visitez notre site web pour accéder à notre formulaire de don en ligne sécurisé à l'adresse suivante : <http://urantia-association.org/donate>

Dons sans restriction : Choisissez « Fonds général » sur le formulaire de don en ligne pour les dons non affectés qui peuvent être utilisés à n'importe quelle fin, y compris tous les frais administratifs.

Dons particuliers : Choisissez l'un des fonds du programme sur le formulaire de don en ligne pour les dons particuliers. Votre contribution ne sera utilisée qu'aux fins de ce fonds. (Vous trouverez plus de détails sur les fonds du programme à l'adresse suivante : <http://urantia-association.org/program-funds>.)

Chèque ou mandat postal

Envoyez votre contribution par le service postal à l'adresse suivante

Association Urantia Internationale
4000 W. Montrose Av. #606

Chicago, IL 60641 É.-U.

Par téléphone ou par courrier électronique :

Par téléphone : +1-773-572-1180

Courriel : centraloffice@urantia-association.org

Dons planifiés

De nombreuses formes différentes de dons et de cadeaux sont possibles. Le statut d'exonération fiscale de l'Association Urantia (IRS 501 [c] [3]) nous permet d'accepter des dons qui peuvent également servir les intérêts financiers de généreux donateurs. Toutes les contributions directes, sous toutes leurs formes, peuvent être déduites comme contributions caritatives déductibles des impôts sur les déclarations de revenus des États-Unis. Certaines formes de dons, telles que les biens immobiliers à forte valeur ajoutée, les actions ou les IRA imposables, peuvent également aider le donateur à réduire ses obligations fiscales tout en lui permettant de bénéficier d'une déduction d'impôt sur le revenu aux États-Unis.

Cliquez [ici](#) pour en savoir plus sur les dons planifiés et pour consulter notre guide du donateur. Les formulaires et les stratégies de dons décrits dans ce guide sont bien documentés et sont utilisés depuis de nombreuses années par des millions de donateurs pour soutenir des milliers d'organisations caritatives, d'institutions et d'organisations à but non lucratif.

En novembre 2019, Bradly Tharp, le directeur financier de l'Association Urantia (qui est également un praticien certifié en planification financière et un comptable agréé) a présenté un séminaire en ligne sur les stratégies de dons planifiés. Cliquez sur ce lien pour voir le séminaire : [Séminaire sur les stratégies de dons planifiés](#).